

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

---

*Année 1866.*

(NOUVELLE SÉRIE.)

---

TOME TREIZIÈME

---

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE

rue Hautefeuille, 24.

---

30 Juin 1866.

# ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

# CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

QUATORZIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 10 avril 1865.



## **Rhodaria (1) Sanguinalis, LIn.**

S. N. 339. — Schaeff. Ic. I, pl. 19, f. 16. — W.-V. B. 41. — Fab. 398. — Rossi, 1191. — Scriba, 509, pl. 6, f. 7. — Hb. 33. — Tr. p. 163 et sup. p. 35. — Dup. 214, pl. 224, f. 2. — H.-Sch. p. 23. — Gn. VIII, p. 170. — Stgr. cat. 94. = *Cruentalis*, Scriba, fig. 1, c. = *Castalis*, Ev.

(Pl. 63, fig. 1 à 3.)

Si la découverte d'une chenille inédite a de l'intérêt pour certains entomologistes observateurs, cet intérêt augmente lorsque l'espèce appartient à un genre dont aucune larve n'avait encore été observée.

---

(1) Gn. VIII, p. 168.

C'est ce qui vient d'arriver pour la chenille de la *Sanguinalis*, L., comprise dans le genre *Rhodaria* de M. Guenée, dont pas une des quinze espèces tant exotiques qu'européennes n'était connue sous ses premiers états.

L'auteur du *Species* a bien fait de dire que le premier groupe des *Rhodaria*, dans lequel il a placé la *Sanguinalis*, avait une certaine affinité avec les *Pyrausta*. En effet, la chenille de cette *Rhodaria* a beaucoup de rapport avec celle de la vulgaire *P. Purpuralis*, qui est le type du genre, aussi bien par les mœurs que par la forme, la taille et les couleurs.

#### CHENILLE.

Elle est fusiforme avec la tête petite, les points pilifères bien marqués ainsi que les lignes. Sur le fond d'un gris verdâtre teinté de vineux, les vasculaire et stigmatale, larges et continues, se détachent en blanchâtre du deuxième au onzième segment. La tête est globuleuse bien qu'un peu déprimée, jaunâtre, avec les mandibules et les ocelles bruns; on remarque derrière ceux-ci deux points noirs relativement gros. Le premier anneau, non corné, se distingue par un double collier de points ronds, noirs et surmontés de poils courts ainsi que les trapézoïdaux et autres points. Les stigmates qu'on ne voit qu'à l'aide d'une forte loupe sont blancs et cerclés de brun. Le ventre est d'un blanchâtre livide et n'a pas de lignes. Les seize pattes sont unicolores; les membraneuses sont marquées à leur naissance d'un triple point noir.

Cette chenille est paresseuse et n'a pas la vivacité frétilante des larves de *Pyrausta* dont cependant elle se rapproche beaucoup, ainsi que je l'ai dit.

On la trouve au printemps et en automne dans la campagne

d'Hyères (Var), sur le romarin officinal (1) dont elle lie les fleurs situées dans son voisinage et qui sont si abondantes dans cet arbuste.

Sa croissance se fait assez rapidement, car des chenilles recueillies fort jeunes au commencement de septembre sont parvenues à leur taille en moins de trois semaines.

Pour se chrysalider la petite larve descend toujours de l'arbuste et cherche dans la mousse sèche un lieu propice où elle tisse une coque de forme ovale, papyracée, d'un brun rougeâtre, mince, mais forte cependant, qu'elle fixe à un corps solide.

A l'existence de cette espèce se rattache un détail de mœurs très-singulier qui toutefois n'a rien de nouveau, puisque ce fait a déjà été observé chez d'autres larves de lépidoptère de familles bien différentes. La chenille de la *Sanguinalis*, enfermée dans sa coque parcheminée, ne se transforme en nymphe qu'au bout d'un temps assez long. Elle demeure immobile, contournée sur elle-même pendant plusieurs mois; ce n'est que cinq ou six semaines avant l'éclosion du petit lépidoptère qu'elle forme sa chrysalide qui est d'abord d'un jaune verdâtre mat avec l'enveloppe de l'abdomen brune et l'extrême pointe garnie de sept à huit crins courts, très-fins et recourbés en hameçon. L'éclosion de l'insecte parfait, pour la première génération, n'arrive qu'en mai de l'année suivante, après être demeuré à l'état de nymphe pendant près de huit mois.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,017 à 0<sup>m</sup>,018.

---

(1) Elle doit assurément vivre sur d'autres plantes, car l'espèce n'est pas rare dans le département du Rhône et en Bourgogne; je l'y ai prise moi-même maintes fois; elle vole aux environs de Paris et en d'autres lieux de la France où ne croît pas spontanément le romarin. Duponchel dit avec raison: c'est bien à tort que Treitschke pensait que cette chenille dût vivre dans les mousses qui tapissent les coteaux où l'on prend l'insecte parfait en Allemagne (V III, p. 215).

Les ailes supérieures, dont le fond est d'un jaune paille, sont traversées obliquement par deux bandes assez larges, d'un rouge lie de vin luisant, dont la première représente la coudée : celle-ci est très-élargie au sommet ; la seconde bande, la subterminale, part de l'apex pour aboutir à l'angle interne. Les ailes inférieures sont grisâtres avec une bande transversale indécise. Les antennes sont grises ; le thorax assez robuste est, comme le fond des ailes supérieures, d'un jaune paille vif. L'abdomen est effilé et de la couleur des inférieures.

Cette espèce varie beaucoup, soit pour la taille, soit pour la netteté des couleurs.

La seconde éclosion arrive en août, au moins dans les parties rocheuses et herbues de nos environs.

Je crois aussi que la *Virginalis*, et c'est l'avis de l'auteur du *Species*, n'est qu'une variété locale de la *Sanguinalis*. J'en juge d'après de grands sujets de diverses provenances qui m'ont été adressés sous le nom de *Virginalis*.

Je n'ai jamais rencontré à Hyères la variété A signalée par M. Guenée, bien que la *Sanguinalis* vole très-abondamment dans le voisinage des romarins dès le commencement d'avril.

### **Eupithecia Rosmarinata**, DARD. ET MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 63, fig. 4 à 8.)

#### CHENILLE.

Elle possède la plupart des caractères propres aux espèces congénères observées jusqu'à ce jour. Cette larve est effilée, médiocrement longue, atténuée antérieurement, carénée sur les côtés avec le clapet anal assez bien formé. Elle est aussi très-plissée et paraît rugueuse vue

à la loupe. Sa couleur est le vert terne grisâtre ou bleuâtre, assez vague et mal défini ; en dessous la teinte est encore moins décidée. Sur ce fond les lignes vasculaire et sous-dorsale sont continues et largement tracées en vert glauque, du premier au onzième anneau inclusivement. La ligne stigmatale est plus claire que le fond. Certains sujets ont cette ligne teintée de carminé obscur. Les stigmates, à peine visibles à la loupe, sont bruns. Le ventre est d'un vert blanchâtre lavé de bleuâtre antérieurement ; une ligne étroite et foncée le parcourt du quatrième au neuvième anneau. La tête est petite, globuleuse, jaunâtre et maculée de nombreux points noirs régulièrement placés. Les mandibules sont d'un pourpré obscur avec les ocelles noirâtres. Les dix pattes sont d'un vert grisâtre ; les écailleuses ont le dernier article brun. Le clapet anal est taché de vert obscur ou de brunâtre. Les trapézoïdaux et autres points pilifères sont fort petits et brunâtres.

Cette chenille doit vivre exclusivement sur le romarin officinal *Rosmarinus* (1) *officinalis*, L. L'œuf éclot à l'époque où la plante commence à fleurir, c'est-à-dire à la fin de décembre ou au commencement de janvier, peu de jours enfin après qu'il a été pondu. La jeune chenille grossit assez vite et ne ronge que les fleurs très-abondantes du romarin, au centre desquelles elle demeure pendant le jour cachée et confondue à cause de sa couleur, et cela depuis l'instant de sa sortie de l'œuf jusqu'à celui de sa métamorphose, qui arrive au milieu du mois d'avril. On trouve encore en mai quelques chenilles retardataires. L'espèce paraît rare et demeure cantonnée sur les pentes de certains vallons très-chauds de la Provence.

Mon ami M. Dardoin, qui a toujours chassé si heureusement, et qui a enrichi la science d'un bon nombre de lépidoptères inédits, a découvert, il y a deux ans, aux environs de Marseille, la chenille de la *Rosmarinata*. L'espèce est demeurée rare, bien que depuis lors

---

(1) Dont nous avons fait *Rosmarinata*.

M. Dardoin ait indiqué à ses collègues marseillais l'habitat de cette *Eupithecia* nouvelle.

Lorsque la chenille sent approcher l'époque de sa métamorphose, elle se comporte ainsi qu'il arrive chez la plupart des espèces congénères. Elle descend de l'arbuste, se cache au pied, près du sol, lie la mousse ou plusieurs débris de feuilles sèches, se retire au centre de ce léger abri, et cinq ou six jours après se transforme en chrysalide. Celle-ci est conico-cylindrique, assez allongée, avec la tête et les ailes d'un beau vert pomme; l'enveloppe de l'abdomen est d'un jaune rougeâtre avec l'extrémité formée en bourrelet brun et terminé par sept à huit crins raides, divergents, destinés à retenir la chrysalide fixée à la coque, lorsque l'insecte parfait en sort.

L'éclosion de la phalénite n'arrive que sur l'arrière-saison et se continue pendant un mois à six semaines; du milieu de novembre au quinze janvier environ.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,020 à 0<sup>m</sup>,022.

Ainsi qu'on le voit, cette *Eupithecia* peut passer pour une des plus grandes du genre, où elle se place naturellement par la forme et les dessins des ailes. Les supérieures sont larges, lancéolées et prolongées à l'apex. Chez le type le fond est d'un gris brun lavé de rougeâtre avec les lignes ordinaires fines et nombreuses; les bandes placées dans les intervalles se détachant à peine. L'espace médian est aussi mal accusé que le reste; il est limité, comme toujours, par l'extrabasilaire et la coudée; celle-ci est très-anguleuse ainsi que les lignes et les traits qui suivent. La basilairé est à peine indiquée; la subterminale est simple, droite et un peu plus claire que le fond. Le point cellulaire est ovalé et bien marqué en noir. Deux traits bruns, espacés, d'inégale longueur, sont placés au dessous de l'apex; et un troisième trait, mieux marqué que les précédents, traverse le point cellulaire et ca-

ractérise l'espace médian. Les franges sont assez longues et concolores. Les ailes inférieures sont arrondies et relativement plus petites que les supérieures; elles n'ont pas les lignes transversales ordinaires, si ce n'est cependant l'indice de ces lignes au bord interne. Le point ordinaire est petit, nébuleux et semble disparaître parfois. La frange, aussi longue que celle des ailes supérieures, leur ressemble pour la teinte. Le dessous est d'un gris luisant avec la coudée très-imparfaitement marquée à la côte; le trait cellulaire est encore plus mal indiqué; le contraire arrive aux inférieures où la ligne coudée existe, mais elle est finement écrite. Les traits nervuraux qui précèdent la frange sont aux quatre ailes, en dessus et en dessous, visiblement écrits en noir. Les antennes sont crénelées. Le front et les pattes d'un gris clair. Les yeux sont gros et d'un gris bleuâtre; la tête et le thorax participent de la couleur des ailes supérieures. L'abdomen est subcaréné, concolore, dépourvu de petites crêtes et n'a pas, ainsi que cela se voit chez la plupart des espèces du même genre, le second anneau marqué de brunâtre en dessus. Les pattes sont concolores; les postérieures sont munies de deux paires d'éperons.

La femelle est un peu plus petite, avec les ailes moins élancées; le fond est généralement plus clair et les lignes transversales moins accusées.

J'ai vu une trentaine de sujets de la *Rosmarinata* obtenus *ex larva*; tous, à peu de chose près, se ressemblent pour la taille et la couleur. L'espèce paraît donc ne pas varier. Ainsi que toutes les *Eupithecia* que j'ai élevées de chenille, celle que je viens de décrire n'a qu'une génération (1).

---

(1) Je crois même que toutes les *Eupithecia* sans exception n'ont qu'une seule génération. Il pourrait cependant arriver que certains sujets provenant de la même mère éclosent en deux époques. Il ne doit pas s'ensuivre pour l'espèce qui présenterait cette particularité, assez fréquente d'ailleurs chez les *Chelonia* et les *Bombyx*, que celle-là dût avoir deux générations par an, ainsi qu'on pourrait le penser, si on ne connaissait ces éclosions tardives chez quelques lépidoptères.

**Olindia (1) Rosmarinana (2), MILL.***(Species nova.)*

(Pl. 63, fig. 9 à 11.)

## CHENILLE.

Elle est fusiforme, un peu aplatie en dessous, généralement d'un jaune argileux, avec la tête petite, lenticulaire et de teinte jaune ambré. Le premier anneau ainsi que le dernier sont recouverts d'une plaque écailleuse luisante. La ligne vasculaire est large, continue et d'un vineux obscur, du deuxième au onzième segment; pas de sous-dorsale; la stigmatale est ondulée et blanchâtre. Le ventre est d'un gris bleuâtre et sans lignes. Les mandibules et les ocelles marqués en noir se détachent sur le fond ambré de la tête. La plaque du cou, également d'un jaune ambré, est cerclée de noir; celle du dernier anneau est grisâtre. Les pattes écailleuses sont brunes, les autres sont concolores. Les points ordinaires petits et foncés donnent naissance à des poils courts et blanchâtres.

Cette chenille brunit d'une manière sensible au moment de la chrysalidation. Elle vit en août et septembre aux environs d'Hyères, et sans nul doute en d'autres endroits de la Provence, sur le romarin officinal (*Rosmarinus officinalis*, L.), grand arbrisseau qui croît spontanément, on le sait, dans nos provinces les plus méridionales. Cette larve réunit les feuilles et les fleurs récemment poussées, les lie à la manière de ses congénères, et sous cet abri préservée de tous

(1) Genre créé par M. Guenée et adopté depuis par tous les auteurs (*Genus Sciaphila*, Dup.)

(2) De *Rosmarinus* (*R. Officinalis*), arbrisseau qui nourrit la chenille.

dangers (apparents du moins), elle grossit lentement en accomplissant son œuvre de destruction, car elle frappe d'atrophie les jeunes rameaux dont elle ronge le sommet. Lorsqu'en automne arrive l'instant de la métamorphose, elle abandonne l'arbrisseau, se réfugie parmi les plantes sèches, file une coque blanchâtre, papyracée, étroite, dans laquelle elle se place horizontalement.

La chrysalide est assez courte, rougeâtre, luisante, avec l'extrémité obtuse, brune et garnie de cinq à six crins recourbés en hameçon courts et divergents destinés sans doute, à faciliter la sortie de l'insecte parfait lors de son éclosion laquelle arrive dès le commencement du printemps, c'est-à-dire en février ou en mars.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,012.

Au premier abord on penserait voir un petit exemplaire de l'*Olindia Limoniana*, Mill. (1), dont il a la coupe d'ailes et à peu de chose près les dessins; cependant, en comparant des sujets frais de chacune de ces deux espèces, on reconnaît aisément que celles-ci diffèrent notablement entre elles.

Outre la taille plus petite d'un bon tiers que celle de la *Limoniana* sa congénère, la *Rosmarinana* présente certaines différences caractéristiques dans la forme des dessins des ailes supérieures. Voici la description de cette nouvelle *Olindia*. Les premières ailes sont médiocrement larges; le fond est d'un brun sombre et même noirâtre par places. Ce qu'on remarque tout d'abord, ce sont deux bandes transverses blanchâtres, salies d'atomes plus ou moins nombreux. La première de ces bandes, placée au tiers de l'aile, est presque droite, plus large à la base et bleuâtre au centre. La seconde bande située aux deux tiers de la longueur de l'aile est très-

---

(1) *Iconogr.*, p. 134, III, pl. 4, fig. 7 et 8.

irrégulière; partant du bord costal auquel elle semble adhérer par trois lutures, elle est très-étranglée vers le milieu, s'élargit brusquement et se divise en deux ruisseaux avant d'arriver au bord interne. Dans la partie resserrée cette bande blanchâtre est traversée par une ligne de points bruns qui paraissent la séparer en deux. L'apex est marqué d'un gros point rond et noir. La frange est brune et médiocrement longue. Les ailes inférieures sont arrondies, blanches, sans lignes, luisantes, un peu enfumées au bord interne ainsi que la frange qui est plus longue que celle des supérieures. En dessous les ailes sont brunes et leur nébulosité ne permet pas de voir les dessins du dessus, si ce n'est un ou plusieurs points blanchâtres à la côte. Les secondes ailes ne diffèrent pas du dessus. Les antennes sont courtes, blanches et filiformes (1). Les palpes sont longs, blanchâtres et bruns sur les côtés. Le front et la tête sont blanchâtres; les yeux sont gros et noirs. Le thorax est robuste et brun. L'abdomen court, lisse, caréné, gris, bleuâtre en dessus, avec le dessous et la touffe abdominale blanchâtres. Les pattes sont renflées, d'un blanc jaunâtre avec deux paires d'éperons aux postérieures. L'espèce a, cela est supposable, plusieurs générations.

Cette platyomide est lente dans ses mouvements et paraît fort peu voler.

L'*Olindia Rosmarinana* devant se placer après la *Limoniana*, portera dans le catalogue Staudinger le N° 689 *ter*.

---

(1) Elles sont noires et ciliées chez la *Limoniana*.

Voici une nouvelle petite série de quatre *Acidalia*; si celles-ci sont anciennement connues, ce que j'ai à en dire ne sera pas sans intérêt, puisqu'on ne sait encore rien de leurs premiers états.

***Acidalia Laevigata.***

Scop. 575? — W.-V., p. 10. — Fab. 247. — Hb. 74. — Tr. II, p. 291. — Dup. VIII, 174, fig. 6. — Bdv. 1853. — Herr-Sch., p. 15. — Lah. p. 15. — Gn. IX, p. 460. — Stgr. Cat. 65. = *Renu-laria*, Hb. 331? = *Bellata*, Frey. IV, pl. 323, fig. 4.

(Pl. 64, fig. 1 à 3.)

Une *Laevigata* femelle prise à Evian (Haute-Savoie), vers le milieu de juillet 1864, me pondit un petit nombre d'œufs. Onze jours après ces œufs qui étaient fécondés sont éclos; ils m'ont paru sphériques, granuleux et jaunâtres. A sa sortie de l'œuf la petite chenille est d'un blanc terne; lors de la seconde mue elle devient jaunâtre, et rougeâtre après la troisième. Celle-ci est arrivée vers le milieu de novembre. C'est alors que la chenille cesse de manger, se cache parmi les plantes desséchées et s'y confond tellement qu'il faut une attention extrême pour la distinguer. Elle passe l'hiver sans prendre de nourriture et maigrit alors plutôt que de grossir. Elle ne sort de sa léthargie apparente, au moins dans l'intérieur de l'appartement, que vers les premiers jours de février, époque où elle se remet à manger et où elle tarde peu à atteindre la grosseur qu'elle doit avoir. Elle est alors courte, très-atténuée antérieurement, rugueuse, vue à la loupe, carénée sur les côtés du quatrième au onzième segment, avec les lignes et les dessins dorsaux en forme de losange, assez bien écrits en brun, et la teinte générale d'un verdâtre un peu glauque assez peu décidé. La ligne vasculaire est finie, mal arrêtée, incertaine. Je n'ai pas vu de sous-dorsale; la stigmatale indique sa

présence par une faible éclaircie. Les trapézoïdaux fort petits sont, ainsi que les autres points, marqués en brun. Sur les septième et huitième anneaux les points dorsaux se présentent ainsi : les deux premiers sont triangulaires et appuient un de leurs côtés à l'incision, les deux autres se montrent plus développés que les précédents. La tête est petite, aplatie en avant, concolore, et le sommet est couronné par une ligne brune qui descend jusqu'aux ocelles, ceux-ci sont foncés ainsi que les mandibules. Les pattes antérieures sont d'une longueur normale et sont un peu plus sombres que le corps ; les quatre autres sont concolores ; enfin le clapet anal est mal formé.

L'espèce varie peu ; cependant elle offre des sujets qui tirent sur le brunâtre.

Ainsi que la plupart des chenilles qui passent l'hiver, celle de la *Laevigata* m'a semblé polyphage. Je l'ai nourrie plus spécialement avec les *Galium*, certains *Chrysanthemum* et une *Gypsophila* ; la *Muralis*, L., desquelles plantes elle ronge préférablement les fleurs. Elle demeure plus de huit mois sous la forme de chenille, car ce n'est qu'à la fin de mars qu'elle s'est cachée définitivement pour se chrysalider. Elle file une coque légère où, peu de jours après, arrive la transformation.

Pour la forme, la chrysalide rappelle tout à fait celle des espèces congénères : elle est d'un jaune verdâtre, luisante, avec l'extrémité qui se termine par quelques crins en hameçon.

La petite Phalénite commence à éclore, en captivité, dès les premiers jours de juin, et dans la nature, on la rencontre pendant tout ce mois et au commencement de juillet.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,015 à 0<sup>m</sup>,016.

Les sujets frais de cette espèce sont rares : presque tous ceux que

l'on prend sont plus ou moins déflorés. Obtenue d'éclosion, la *Laevigata* semble être une tout autre espèce que les individus pris au vol. Les ailes sont un peu élancées et, sur un fond d'un terreux obscur, les lignes basilaire et coudée, bien que fines, sont nettement indiquées en brun aux supérieures. L'espace médian est sali par une large tache brune qui s'appuie sur le bord interne et quelquefois s'étend jusqu'à la côte. Sur les ailes inférieures, la coudée seule est bien écrite, et le point cellulaire qu'on ne voit pas aux supérieures, existe ici vivement indiqué. Sur la frange même on voit une série de points bruns, relativement gros, bien accusés et correspondant aux nervures.

La femelle est plus grande que le mâle; elle a les ailes moins élancées; l'abdomen est plus développé que chez les *Acidalia* appartenant au même groupe.

La *Laevigata*, suivant l'opinion des auteurs qui en ont parlé, n'est commune nulle part bien qu'elle existe en beaucoup de lieux. Elle est très-rare en Suisse (Lah., p. 18). Elle a été prise sur les bords du Rhin, dans la France centrale, dans la Charente (Gn., p. 460). M. Dardoin la prend de loin en loin aux environs de Marseille. Je l'ai prise moi-même une fois dans la campagne de Lyon et une fois à Aix-les-Bains. Cependant Evian (Haute-Savoie) semblerait être sa véritable patrie. Je l'ai recueillie fréquemment dans les corridors des maisons, fixée contre les murs où elle demeurerait tout le jour, ainsi que sa voisine l'*Innotata* dont elle paraît avoir les habitudes, sauf toutefois que la *Laevigata*, au rebours de plusieurs de ses congénères, n'aurait qu'une seule génération. C'est au moins ce que je suis porté à admettre, puisque les chenilles de la *Laevigata* que je viens d'élever *ab ovo* ont mis près de dix mois à subir leurs diverses métamorphoses. Il est question de chenilles, on le voit, dont l'éducation a été faite en captivité; en est-il de même à l'état libre?

**Acidalia Rusticata.**

W.-V. 15. — Fab. 218. — Bork. 195. — Hb. 241. — Haw. p. 364.  
 — Tr. II. p. 44. et VI. p. 44. — Dup. V. p. 51. pl. 174. fig. 4.  
 — Step. III. p. 300. — Wood. 703. — Bdv. 1849. — H.-S.  
 p. 21. — Lah. 32. — Gn. IX. p. 466. — Stgr. cat. 73. = *Vul-*  
*pinaria*, Herr.-Sch, sup. p. 65. fig. 473-474. = *Minutata*,  
 Fab. 280.

(Pl. 64., fig. 4 à 6.)

## CHENILLE.

Elle est ainsi que celles de ses congénères la *Lævigata* dont je viens de tracer l'histoire, les *Acidalia Osseata* et *Interjectaria* que je décrirai dans cette livraison, et les chenilles des *A. Moniliata* et *Degeneraria* qui feront partie d'une des livraisons suivantes; elle est, dis-je, régulièrement rugueuse et comme grossièrement chagrinée.

A sa sortie de l'œuf, qui arrive vers le quinze juillet, la chenille de *Rusticata* est d'un vert jaunâtre, couleur qu'elle conserve jusqu'à la seconde mue. Un peu plus tard elle brunit, et enfin parvenue à sa taille au quinze ou au vingt août, sa couleur s'assombrit encore; sa peau se ride et présente la granulation dont j'ai parlé. Elle est alors assez courte, peu carénée, très-atténuée antérieurement, rigide, paresseuse, un peu courbée au repos, polyphage et vivant à découvert. La vasculaire est fine, interrompue et d'un vineux obscur; la ligne sous-dorsale est de la même couleur que la précédente, mais celle-là est large et continue; la stigmatale est étroite non interrompue. Les stigmatales sont d'une petitesse extrême, carnés et finement cerclés de brun. Le ventre est d'un blanchâtre livide;

il laisse voir un dessin triangulaire noirâtre sur les cinquième, sixième, septième et huitième segments. Les dix pattes sont d'un verdâtre obscur. La tête est très-petite, globuleuse, et la chenille la rentre à moitié sous le premier anneau au moindre bruit.

Vers le quinze ou le dix-huit août, cette larve disparaissait sous la mousse et au bout de peu de jours se métamorphosait sans former de coque.

La chrysalide est cylindrico-conique, d'un jaunâtre luisant, avec la partie abdominale passant au rouge acajou. L'insecte parfait écrot dans le courant de septembre, le soir, après le coucher du soleil, moins de quinze ou vingt jours après sa métamorphose. Cette espèce, qui s'accouple facilement en captivité, a deux éclosions; la seconde génération passe l'hiver en chenille.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,019 à 0<sup>m</sup>,020.

Cette *Acidalia* est toujours plus petite que l'espèce voisine la *Filicata* avec laquelle on la confond souvent encore. Elle a les ailes moins élancées, n'est jamais teintée de jaune rouillé et a toujours le fond des supérieures partagé par l'espace médian brun festonné et marqué au centre du point cellulaire, lequel n'existe jamais chez la *Filicata* que sur le bord de la coudée, ainsi que l'observe très-judicieusement M. Guinée (IX, p. 466).

La *Rusticata* se prend dans presque toute la France, depuis les environs de Boulogne jusqu'aux garigues de Marseille, où les entomologistes de cette ville la rencontrent chaque année; elle n'est rare nulle part.

Dès le milieu de juin on la voit voler, à la fin du jour, autour des haies de nos collines; sa congénère la *Filicata*, beaucoup moins fréquente, paraît quinze ou vingt jours après. Cependant, certaines années on prend ici l'une et l'autre de ces *Acidalia* dans les mêmes lieux et en même temps.

*Obs.* Dans sa monographie des Phalènes suisses, p. 27, M. de Laharpe dit que la *Rusticata* est commune aux environs de Lausanne où son apparition n'a lieu qu'en juillet et en août. Ce consciencieux auteur ne confond-t-il pas la *Filicata* avec la *Rusticata*, puisqu'il rapporte à celle-ci la variété *Vulpinaria* de M. Mann (H.-S., 473-474), qui ne se distingue [du type que par une nuance jaune rouillé à l'espace médian, laquelle teinte, je l'ai dit, n'appartient qu'à la *Filicata* ? Chez les *Rusticata* authentiques cette couleur n'existe jamais. De plus, M. de Laharpe cite une époque d'éclosion qui doit être celle de la *Filicata*.

Dans la liste des Lépidoptères de la Belgique (*Annales de la Société entomologique belge*, t. III. p. 128), l'époque indiquée pour l'éclosion de *Rusticata* me ferait aussi craindre qu'elle n'ait été confondue avec sa voisine.

#### ***Acidalia Osseata.***

W.-V. 22, — Fab., 276. — Bork., 154. — Hb. 102. — Tr. II, p. 32. — Dup. V, p. 104, pl. 177, f. 5. — Steph. III, p. 309. — Wood., 723? — Bdv., 187. — Herr.-Sch., p. 18. — Lah., 24. — Gn. IX, p. 167. — Stgr., cat. 75.

(Pl. 64, fig. 7 à 10).

#### CHENILLE.

Pendant les premiers jours de juillet 1860, dix jours environ après que les œufs de cette petite espèce ont été pondus, l'éclosion des jeunes chenilles est arrivée. Ces larves, pendant la première période de leur vie, n'ont rien qui les fasse remarquer; elles sont d'un blanc tirant sur le verdâtre; peu à peu leur robe se fonce, et,

lors des froids, leur petitesse était encore extrême et leur rigidité était telle qu'il fallait une attention très-grande pour les reconnaître parmi les fragments de tiges sèches, de brindilles végétales flétries dont elles empruntaient la forme recourbée et la couleur terreuse. De novembre à mars elles ont été privées de nourriture (1); cependant je n'en ai pas perdu une seule. Ce n'est qu'en avril qu'elles ont augmenté de volume, et, au milieu de mai, elles étaient parvenues à toute leur grosseur. A cette époque, c'est-à-dire plus de dix mois (2) après son éclosion, cette chenille est courte, atténuée antérieurement, carénée, paraissant, vue à la loupe, rugueuse ou mieux grossièrement chagrinée, d'un jaune clair, lavée de verdâtre sur les premiers anneaux et de carné sur les derniers. La tête est petite, un peu triangulaire et rétractile. La région dorsale présente une double ligne qui est plus visible sur les premiers segments que sur les postérieurs. Je n'ai pas vu la sous-dorsale; une carène blanchâtre et rayée de brun en dessous remplace la stigmatale; les stigmates placés au milieu de cette carène ne sont qu'imparfaitement visibles, même à l'aide d'une bonne loupe. En dessous il règne une ligne indécise, du quatrième au neuvième segment. Les points trapézoïdaux se voient à peine à l'œil nu. Les six pattes antérieures sont brunes, les quatre autres sont verdâtres.

Si on l'inquiète elle a, dans son attitude, certains rapports avec la chenille de l'*Euphorbiata* et celle de la *Berberata* figurées par Hubner. Elle est polyphage ainsi que la plupart des larves qui passent

---

(1) A moins que, ainsi que certaines chenilles de Phalénite, celle de l'*Osseata* se soit contentée de feuilles de plantes desséchées.

(2) Je fais observer à mes lecteurs combien doit être grande la patience de celui qui veut conserver vivants dix mois, et quelquefois plus, d'aussi petits êtres que ceux dont je raconte la vie.

Je dirai encore que ce n'est qu'au bout de la troisième année qu'il m'a été possible d'amener à bien les chenilles de l'*Osseata*, car c'est en plein air seulement que son éducation peut réussir. Pendant les deux premières années ces petites larves, élevées dans un appartement sans feu, se sont desséchées avant la fin de janvier.

l'hiver. J'ai nourri celle de l'*Osseata* avec les *Rumex*, les *Taraxacum*, les *Veronica* et autres plantes basses qui paraissent dès le premier printemps. Elle mange si peu à la fois qu'on ne dirait pas qu'elle touche aux plantes dont elle vit.

La transformation est arrivée vers le milieu de mai, après que l'insecte a eu formé une légère coque dans la mousse. La chrysalide est assez allongée et d'un brun jaunâtre avec cinq ou six crins à l'extrémité de la pointe abdominale. Vingt jours après la métamorphose de la chenille, l'insecte parfait a paru. C'était toujours le soir, aussitôt après le coucher du soleil, qu'arrivait l'éclosion.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,017 à 0<sup>m</sup>,018.

« Il est surprenant que les auteurs du catalogue de Vienne, ni aucun des auteurs anglais n'aient mentionné un caractère aussi saillant que la côte rouge chez cette espèce » (Gn. IX, p. 468). « La couleur rouille de la côte devient quelquefois à peine visible, tant elle pâlit » (Lah., Faune Suisse, p. 23). Les sujets chez lesquels la couleur rougeâtre tend à disparaître, sont frustes, car les individus en bon état, ceux surtout que j'ai obtenus *ex larva*, possèdent cette teinte vive et caractéristique. « Il faut se défier de toutes les descriptions qui omettent ce caractère. » (Gn.)

Cette petite *Acidalia* qui n'a qu'une seule génération est fort répandue en Europe dans les taillis bien exposés et herbus de la première zone, celle des chênes. Je ne pense pas qu'elle ait jamais été prise dans la plaine, ni dans la haute montagne. Elle vole au coucher du soleil dès le 25 juin jusqu'au 15 ou 20 juillet.

C'est une des espèces qui s'accouplent facilement en captivité.

L'*Ac. Osseata* fait également partie de la faune de Belgique (*Annales de la Soc. ent. belge*, III, p. 129).

**Acidalia Interjectaria.**

Bdv., 1873. — Herr.-Sch., p. 18, fig. 78-79. — Lah. 25. —  
Gn. IX, p. 468, n° 785.

(Pl. 64, fig. 11 à 14.)

L'histoire de cette espèce qui vole en mai et qui précède de quinze à vingt jours l'apparition de sa congénère l'*Osseata*, est, à très-peu de chose près, sa propre histoire. Mêmes mœurs, même nourriture, même rigidité dans les attitudes, même rusticité et même sobriété dans l'appétit; partant, même lenteur dans le développement. Les chenilles de ces deux espèces élevées en même temps et dans les mêmes conditions; se sont comportées l'une comme l'autre; en sorte que, racontant la vie de la chenille de l'*Osseata*, on trace celle de l'*Interjectaria*. Ayant assez parlé de la première, je renvoie à ce que j'en ai dit pour ce qui pourrait concerner la chenille de la seconde, me contentant de décrire cette dernière.

CHENILLE.

Elle est courte, atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, très-plissée transversalement, régulièrement rugueuse et grossièrement chagrinée; la tête est petite, globuleuse, brune et rétractile, d'un verdâtre obscur lavé de rougeâtre sur les premiers segments, et, en dessous, d'un vert bleuâtre uni. On ne voit bien la vasculaire que sur les premiers et sur les derniers anneaux. La stigmatale placée sur la carène est un peu plus claire que le fond. Les organes de la respiration sont relativement petits, et m'ont paru bruns. Les

pattes antérieures sont de couleur terreuse, les autres sont bleuâtres. Les poils, rares, courts, raides, sont peut-être plus épais au sommet qu'à la base. Elle est polyphage ainsi que la chenille de l'*Osseata*; je l'ai nourrie de préférence avec certaines prinsulacées; l'*Anagallis arvensis*, L., plante basse qui fleurit dès le mois de mars, lui convenait mieux que toute autre.

La métamorphose s'est opérée au commencement de mai de l'année suivante, et n'a duré qu'une quinzaine de jours. L'insecte n'a pas tissé de coque, car c'est sur la terre recouverte de mousse qu'il a formé sa chrysalide. Celle-ci est renflée, d'un brun rougeâtre, lavée de verdâtre dans le voisinage de la tête, avec la place des yeux, les incisions, le bourrelet du dernier segment et les crins qui accompagnent la pointe, brun foncé.

L'éclosion arrive également le soir immédiatement après le coucher du soleil.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,020 à 0<sup>m</sup>,022.

Il est toujours plus grand que l'*Osseata*; les ailes sont arrondies, avec la côte brunâtre et terreuse, et non pas rougeâtre comme chez l'*Osseata*. L'éclaircie subterminale des supérieures est ondulée et très-anguleuse extérieurement. Les quatre ailes sont de plus luisantes, et les petits traits qui précèdent la frange ainsi que les points discoïdaux sont plus gros et plus noirs que chez la précédente espèce. Le dessous est aussi plus clair et les lignes transverses plus nettement accusées.

L'*Interjectaria* se distingue d'*Holosericata*, Dup., qui vient après et à qui elle ressemble beaucoup, par un caractère principal et constant : le point cellulaire aux quatre ailes, en dessus et en dessous, qui manque toujours chez *Holosericata*.

L'*Act. Interjectaria*, qui n'a qu'une éclosion, se prend un peu par-

tout en France : elle ne se cantonne pas, ainsi que fait l'*Osseata*. Nous la trouvons fréquemment dans les taillis de nos collines et dans ceux de la plaine ; dans les lieux herbus de nos petites montagnes, ceux des bas-fonds, voire même dans les roseaux des bords marécageux du Rhône, et enfin jusque sur les troncs d'arbres de nos quais.

Elle est commune à Châteaudun (Gn.) ; assez rare aux environs de Marseille (Dardouin) ; fréquente à l'orient et au sud de Lausanne (Lah.). « Elle paraît » ajoute l'auteur de la faune Suisse, « avant » l'*Osseata* et disparaît lorsque celle-ci commence. » Ce qui a lieu également ici.

*Obs.* Dans son *Addenda* à ses Phalénites, M. Guenée nous apprend, p. 543, que les *Interjectaria* qu'il a trouvées autour de Montpellier, de Perpignan et du Vernet, diffèrent des individus des diverses localités du centre de la France, « par la teinte noirâtre métallique des supérieures beaucoup plus prononcée, ainsi que la naissance des lignes, et par les traits terminaux plus fortement marqués en noir, surtout chez les femelles. »

### **Psyche Leschenaulti.**

Stgr. Annal. Soc. entomol. de Fr., 1860, p. 663. — Stgr. Cat. 160.

(Pl. 65, fig. 1 à 3.)

L'insecte parfait de cette espèce a été décrit, mais nulle part figuré ; on ne connaissait rien encore de ses premiers états ; je ne sache pas au moins qu'il en ait été question. Je suis donc heureux de pouvoir compléter l'histoire de cette *Psyche* et de la faire représenter sous ses diverses formes.

## CHENILLE.

Elle est cylindrique, atténuée postérieurement, d'un blanc tirant un peu sur le jaunâtre, rase, sans lignes, si ce n'est cependant un très-mince filet grisâtre placé à la hauteur de la stigmatale et qu'on ne distingue pas toujours bien. La tête est petite, globuleuse, rétractile et d'un noir de jais. Il existe sur les trois premiers anneaux un écusson corné, noir, luisant, qui occupe plus de la moitié de leur longueur respective. Ces écussons sont divisés en deux par un profond sinus plus large sur le premier anneau que sur les deux autres; celui-là est en outre taché de blanchâtre diagonalement. Le dernier segment porte aussi un écusson corné, mais il est petit et d'un noir mat. Les pattes écailleuses sont longues, concolores, marquées deux fois de noir longitudinalement avec le dernier article également noir. A la place des pattes ventrales on ne voit que de très-petits points verruqueux bruns. Les pattes anales sont aussi mal développées que les membraneuses. Les stigmates sont d'un gris foncé et fort peu visibles bien qu'assez gros.

## FOURREAU.

Il ne ressemble nullement à ceux des *Psyche Fulminella*, Stgr., et *Plumosella*, Ramb., avec lesquelles espèces cependant l'insecte parfait a les plus grands rapports. Ce fourreau se rapproche plutôt de ceux du genre *Epichnopteryx*, d'Hbner. Il aurait assez de rapport avec celui de la *Nudella*, Brd., bien que plus foncé. Il est tubuliforme, un peu courbé, très-atténué postérieurement et assez peu antérieurement; il est de plus recouvert de parcelles de terre noirâtre et de grains de sable fins et serrés. L'intérieur du fourreau est ouaté d'une abondante soie fine et blanchâtre. Le fourreau de la

femelle diffère fort peu de celui du mâle : il est seulement un peu plus renflé au centre.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,016 à 0<sup>m</sup>,017.

Je viens de dire que cette espèce a beaucoup de rapports avec deux de ses congénères dont l'une d'elles, la *Fulminella*, n'a été découverte que postérieurement. Les quatre ailes sont d'un noir fuligineux ayant quelques reflets bleuâtres. Les supérieures sont un peu falquées à la côte, s'abaissent à l'extrémité et ont l'apex sensiblement plus obtus. Les inférieures sont passablement allongées et sont de la couleur des supérieures. Les franges sont, aux quatre ailes, assez longues et d'un noir de suie. Les antennes sont très-pectinées et, ainsi que la côte, d'un noir mat et prononcé.

Je renvoie du reste pour la description plus détaillée de cette espèce, à ce qu'en a dit M. Staudinger dans nos annales entomologiques où l'on remarquera les judicieuses observations de ce naturaliste sur la forme des antennes; cependant je ne saurais partager son avis rapporté dans ce passage : « Les ailes et les poils du corps « sont blancs, à l'exception des franges et du bord antérieur des « premières ailes qui sont noirâtres » (1). Les divers sujets de la *P. Leschenaulti* que j'ai sous les yeux, dont l'un de récente éclosion, sont, je l'ai dit, entièrement d'un noir fuligineux, un peu diaphane et sans trace de poils blancs, si ce n'est cependant, et cela chez un seul individu, quelques rares poils grisâtres sur le thorax.

La femelle ressemble encore plus que le mâle aux espèces ses voisines : elle est courte, molle, de couleur ambrée, avec les antennes et les pattes antérieures fort courtes. Elle est destinée, on le voit, à

---

(1) *Ann. de la Soc. entom. de France*, 1860, p. 662.

ne pas sortir du fourreau qu'elle a préalablement fixé et où elle pondra un grand nombre d'œufs aussitôt après l'accouplement.

La *Psyche Leschenaulti* portera dans la Monographie Bruand le n° 26 bis.

L'espèce a été découverte par M. Leschenault du Villars, magistrat à Mauvezin (Gers). Cet entomologiste a bien voulu me transmettre sur cette *Psyche* certains détails de mœurs qu'on ne lira pas sans intérêt. « L'accouplement, m'écrivit M. Leschenault du Villars, s'est opéré sous mes yeux et à plusieurs reprises au Pic du Midi de Bigorre (Hautes-Pyrénées). Le fourreau contenant la femelle était insensiblement plus gros dans la partie du milieu ; cette différence n'est presque pas remarquable, et elle m'eût échappé si, étant adossé contre des rochers pour ramasser des fourreaux qui y étaient appendus, plusieurs mâles ne fussent venus fondre avec une rapidité extrême sur la main qui tenait trois ou quatre fourreaux, en choisir un qui offrait pour toute dissemblance des autres ce léger gonflement, et s'accoupler quelques secondes sur ma main. Les mâles volaient en très-grande abondance ; j'en pris une centaine et aurais pu en capturer un millier. Une seconde fois, en présence d'un botaniste, M. Philippe, de Bagnères, l'accouplement eut encore lieu. J'avoue que je crus que c'était l'*Albida*, et laissai dans mes boîtes mes échantillons, n'en préparant que très-peu. Plus tard, j'eus occasion de faire connaître ces échantillons à M. Staudinger, qui démontra parfaitement que c'était une espèce nouvelle.

« Je remarque que c'est la seule fois (l'année de mon premier envoi à M. Staudinger) que je trouvai en abondance cette espèce à 2,800 mètres au dessus du niveau de la mer. Depuis et les années qui suivirent, je m'occupai beaucoup moins de cette découverte ; mais aux mêmes époques, dans les mêmes lieux, je n'en vis pas ; je m'installai pendant des semaines dans ces régions alpines et neigeuses, je ne trouvai que quelques fourreaux.

« Je remarquai, dans les régions bien plus basses, c'est-à-dire à 1,200 mètres, quelques mâles très-rares volant et des fourreaux

appendus contre les rochers. J'en avais ramassé une grande quantité; je les portai à Bigorre, mais malgré mes soins rien n'a pu éclore. La localité où je les ai trouvés la première fois est le flanc méridional du Pic, habité par l'*Hepialus Pyrenaicus* et l'*Emydia Rippertii*. »

*Obs.* Feu Bruand, dans son travail sur les Psychides d'Europe, ne nous a pas dit à quelle époque de l'année éclosent les diverses chenilles du groupe de l'*Albida*. Je crois devoir, pour compléter l'histoire de quatre de ces intéressants insectes, en dire quelques mots, ayant souvent été à même d'observer moi-même les chenilles à tous leurs âges.

La mère des *Psyche Albida*, *Plumosella*, *Millierella*, *Gondebautella* et plusieurs autres sans doute, la mère, dis-je, de chacune de ces quatre espèces meurt en mai, aussitôt après avoir pondu ses œufs dont elle tapisse les parois intérieures de son fourreau. Douze ou quinze jours après, les larves sortent de l'œuf, formant aussitôt, avec les débris du fourreau maternel, un petit capuchoñ qu'elles portent sur leur dos tout en marchant très-vite. Elles grossissent lentement d'abord et ne se nourrissent que de graminées; elles passent l'hiver fixées provisoirement très-près du sol, perdues dans la mousse ou les plantes sèches. Puis lorsque revient le soleil du printemps, elles mangent de nouveau, achèvent de grossir et, vers le milieu de mars pour les unes, et, à la fin d'avril pour les autres, se fixent enfin pour se chrysalider et éclore quinze à dix-huit jours après. On voit donc que ces insectes sont demeurés près de onze mois à l'état de larve. Ce temps doit paraître fort long eu égard à celui des deux autres états (1) et doit sembler encore plus considérable si on place en regard de la vie de ces *Psyche*, celle de certains lépidoptères qui, au contraire, ne restent à l'état de chenille que trois ou quatre semaines et passent près de dix mois en chrysalide.

---

(1) Pour la *P. Leschenaulti*, les diverses phases de sa vie se passent probablement d'une manière identique à celles que je viens de rapporter.

**Fumea Suriens.**

Reutti, I, e. — Stgr., Cat. 177. = *Psyche Surientella*, Brd., Ann. Soc. ent. de Fr., 1858, p. 463.

(Pl. 65, fig. 4 et 5.)

Est-il bien certain que cette espèce ne soit pas la *Perlucidella*, Mann. (Brd., n° 52) ? (1). Le plus ou le moins de vétusté chez ces délicats insectes, peut souvent apporter une différence notable entre des sujets qui appartiennent néanmoins à la même espèce. J'ai sous les yeux des individus très-bien conservés de la *Suriens*, Reutti, et qui m'ont été donnés comme authentiques; je les trouve seulement un peu plus pâles que les *Perlucidella* (2) que nous prenons sur les collines du Lyonnais, les parapets herbus du Grand-Camp, et jusque dans le Parc de la Tête-d'Or. Je dirai de plus que les fourreaux de chacune de ces deux espèces se ressembleraient tout à fait, si ce n'était la forme simplement tubulaire et un peu atténuée à l'extrémité de celui de la *Perlucidella*, tandis que dans l'autre elle est conique et d'une teinte un peu plus sombre. C'est sur ces faibles différences de fourreaux que Bruand a établi les principaux caractères qui séparent les deux espèces. (Ann. Soc. ent. de Fr., 1858, p. 463.) Toutefois il est nécessaire de dire que cet auteur ajoute : « Il faudrait « figurer les chenilles de l'une et de l'autre pour établir une différence sensible et facilement appréciable entre ces deux Psychides. » Je fais représenter la *Fumea Suriens* mâle qui ne l'a été nulle part.

(1) La figure de la Monographie Bruand est beaucoup trop enfumée, ce qui la rend méconnaissable.

(2) Déterminées par l'auteur de la Monographie des Psychides.

Elle mesure 0<sup>m</sup>.016 à 0<sup>m</sup>.017. Les quatre ailes sont presque transparentes, c'est-à-dire à peine recouvertes d'écaillés d'un gris jaunâtre, avec les nervures d'une finesse telle qu'il faut une forte loupe pour les bien distinguer. Les franges sont étroites, d'un gris soyeux luisant plus clair que le fond des ailes. Le thorax et l'abdomen sont d'une ténuité extrême et unicolores.

La femelle qui est semblable à celle de *Perlucidella* est vermiforme, renflée, courte, avec une abondante touffe soyeuse qui termine l'abdomen.

### **Psyche Fulminella, SGR.**

(Pl. 63, fig. 6 à 8.)

Cette Psychide récemment découverte n'est pas plus connue sous ses premiers états que ne l'était naguère la chenille et l'insecte parfait de la *Psyche* dédiée à M. Leschenault du Villars.

#### CHENILLE.

Elle est un peu plus grande que celle de sa congénère la *Leschenaulti*; sa couleur est le carné obscur teinté de bleuâtre à la région dorsale et présentant sur chaque segment une tache foncée rectangulaire et transversale. La tête est petite, arrondie, rétractile et d'un noir de jais. Les trois premiers anneaux sont protégés par un écusson corné d'un brun foncé mat, dont les deux premiers sont partagés par un sinus étroit de la couleur du fond. Le dernier segment est taché de brun, mais il ne porte pas d'écusson. Les pattes écailleuses sont assez longues, robustes et d'un brun foncé luisant. Les pattes ventrales n'existent pas, mais on voit à leur place des petits renflements carunculiformes. Les stigmates sont proéminents et concolores.

Cette chenille, ainsi que celles de toutes les *Psyche* proprement dites observées jusqu'à ce jour, doit vivre de graminées.

#### FOURREAU.

C'est peut-être, à cause de sa structure exceptionnelle, le plus extraordinaire de tous les fourreaux de Psychide. Il présente une réunion de plusieurs petites feuilles sèches de *Buxus* et de *Quercus coccifera* appliquées les unes contre les autres et fixées ensemble par de nombreux fils de soie. Cette enveloppe protectrice de l'insecte est à peu près ovale autant qu'il est possible d'assigner une forme à des fourreaux dont pas un ne ressemble à l'autre. Toutefois sa forme générale serait assez celle d'un grain de courge de grosseur moyenne et médiocrement renflé au centre.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,018 à 0<sup>m</sup>,019.

Cette espèce est un peu plus grande que la *P. Leschenaulti*, Stgr.; mais un peu moins que la *P. Plumosella*, Ramb., de qui elle diffère par 1° la coupe des ailes supérieures moins anguleuse; 2° la forme moins arrondie des inférieures; 3° la coloration complètement enfumée sans reflets bleuâtres de ses quatre ailes ainsi que de tout le reste du corps: antennes, tête, thorax et abdomen.

La *Fulminella* qui a été rapportée de la Castille où elle ne paraît pas rare, n'était pas encore publiée lors de l'impression du catalogue de M. Staudinger, où par conséquent elle n'est pas indiquée. Placée après la *P. Leschenaulti*, elle devra porter dans la Monographie Bruand le n° 26 *ter*, et dans le catalogue Staudinger le n° 160 *bis*.

Six mâles et deux femelles avec fourreaux. Coll. Mill.

**Crymodes Exulis, LEFEBV.**

Ann. Soc. entom. Fr. V, p. 393, pl. 10, fig. 2.—Gn. Ind., p. 238.—  
Bdv. 938. — Dup. Sup. III, p. 588, pl. 49, fig. 2. — Stgr.  
Cat. 364. = *Polia Exulis*, Herr.-Sch., Cat. 21.

(Pl. 65, fig. 9 à 11.)

La chenille de cette noctuélite se rapproche par ses mœurs mystérieuses de celles de la grande famille des Agrotides qui, pour la plupart, vivent cachées près des racines des plantes basses ou parmi ces racines elles-mêmes; elle a de plus l'aspect vermiforme et la triste parure du plus grand nombre de ces larves souterraines. Elle est allongée, épaisse, cylindrique, plissée, à plaque cornée sur le premier et sur le dernier anneau, d'un blanchâtre livide, luisante et sans lignes; cependant les second et troisième segments, plus ridés que les autres, sont teintés de jaunâtre en dessus et ont comme l'apparence d'une vasculaire et d'une sous-dorsale. La tête est de grosseur moyenne, globuleuse, échancrée par en haut, rougeâtre et très-luisante, avec les mandibules et les ocelles bruns. Les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête et le dernier article est noir, les dix autres pattes sont concolores avec la couronne de chacune d'elles brunâtre. Les stigmates sont ovales, noirs et se détachent très-visiblement sur le fond clair de la chenille. La plaque écailleuse du premier anneau occupant toute sa surface est aussi d'un jaune rougeâtre, mais elle est plus claire que la tête; la plaque du dernier segment est également large et de la couleur de celle du premier. Les trapézoïdaux ne sont pas plus gros que les autres points pilifères; ils donnent naissance à des poils très-courts et noirâtres.

La chenille de l'*Exulis* dont l'œuf a été déposé par la prévoyante

mère sur la tige d'une graminée, le plus souvent un *Poa*, et qui éclot peu de jours après, doit s'introduire au centre de la tige, au dessous de la première articulation, en ronger lentement l'intérieur et arriver jusqu'à la racine. L'hiver, si précoce dans les régions du nord de l'Europe, tarde peu à paraître en Islande, patrie de cette *Crymodes*; il surprend l'insecte rongeur qui se hâte de s'abriter sous une abondante couche de mousse dont la presque totalité de l'île est recouverte et où il demeurera engourdi pendant plusieurs mois. Lorsqu'arrive le printemps cette chenille a atteint toute sa taille; si on la cherche alors, on remarque les longues galeries qu'elle s'est formées parmi les plantes, et qui le plus souvent décèlent sa présence à l'investigateur. A la mi-juin, c'est-à-dire sept à huit mois après qu'elle s'est enfouie au pied des mousses, elle tisse une légère coque où elle se transforme pour donner son insecte parfait trois ou quatre semaines après tout au plus (1).

La chrysalide est pleine, luisante, sans aspérités, assez allongée, d'un brun rougeâtre, et n'aurait absolument rien qui dût la distinguer du plus grand nombre, si ce n'était le dernier anneau abdominal qui est brunâtre, coupé carrément à l'extrémité et terminé par quatre pointes courtes dont les deux du centre sont un peu plus allongées que les autres.

#### INSECTE PARFAIT.

Il n'est peut-être pas de noctuelle qui ait autant de synonymes que cette *Crymodes* boréale qui, suivant M. Staudinger, en aurait onze.

Plus que tout autre il a été à même de reconnaître et d'étudier les nombreuses et intéressantes variétés de cette espèce. Suivant donc

---

(1) Ces renseignements de mœurs m'ont été fournis, ainsi que la chenille et la chrysalide, par mon ami M. Staudinger.

l'opinion de ce naturaliste la *Cry. Exulis*, Lef., aurait pour synonymes les noctuélites dont voici les noms : *Gelata*, Lef., *Groenlandica*, Dup., *Cervina*, Germ., *Marmorata*, Herr-Sch., *Difflua*, Hb., *Assimilis*, Dbld., *Gelida*, Gn., *Poli*, Gn., *Aretica*, Thubg., *Oleracea*, Mohr., et enfin la *Borea*, Herr-Sch. (1). Or, d'après cela, toutes les espèces formant le genre *Crymodes* de M. Guenée, sauf la *Sommeri*, Lef., toutes ne seraient que des aberrations plus ou moins remarquables de l'*Exulis* que je vais décrire.

Envergure : 0<sup>m</sup>,038 à 0<sup>m</sup>,040.

Les ailes sont élancées, arrondies à l'apex, obscures, ou mieux d'un brun plus ou moins lavé de jaunâtre avec les nervures et les points nervuraux assez visiblement indiqués en clair. L'espace médian est limité par ces derniers, et les taches réniforme et orbiculaire sont toujours plus ou moins visibles. Les inférieures sont d'un gris jaunâtre qui se prononce davantage en s'approchant de la frange; celle-ci est blanchâtre. Les antennes sont épaisses, crénelées et médiocrement longues.

La femelle a un peu moins d'envergure que le mâle; sa parure est plus claire, c'est-à-dire que les teintes jaunâtre-terreuses sont plus répandues sur les supérieures. Mais ce sont surtout les taches ordinaires et les nervures qui se détachent plus ou moins vivement en clair qui distinguent cette femelle; ces taches sembleraient au premier abord en faire une espèce distincte du mâle. Les inférieures sont aussi moins obscures.

L'espèce a été rapportée en grand nombre de l'Islande où elle est fort abondante. Paraissant en juillet, elle n'attend pas toujours la nuit pour voler. Dès qu'un pâle rayon de soleil se fait jour à travers l'atmosphère humide de cette brumeuse contrée, on voit butiner ces noctuelles par essaims sur les rares plantes qui croissent clairsemées et on les saisit sans peine. La *Cr. Exulis* habiterait aussi le

---

(1) Catalog der Lepidopteren europa's und der angrenzenden, lander, Von Dr O. Staudinger, p. 43.

Labrador, le Kamtschatka, la Laponie, les régions polaires et l'Amérique boréale.

**Cleophana Arctata, Gn.**

*Serrata* Hb., 861. — Gn., Ind. 246. — Bdv., 1221. — Feisth., Ann. Soc. entom., 1837, p. 299, pl. 12, fig. 2. — Dup. Sup. III, p. 426, pl. 37. — Herr.-Sch., Cat. 53, VI, p. 161. = Stgr., Cat. 651. (Non Tr.)

(Pl. 66, fig. 1 et 2.)

La *Cleophana Serrata* de Treitschke n'est pas celle que nous connaissons en France sous ce nom. C'est toutefois l'avis du savant auteur du *Species* (VI, p. 160), à l'opinion duquel je me range. J'adopterai donc le nom de *Arctata* (*Serrata*, Hb.) pour désigner cette *Cleophana*, dont je vais décrire la chenille qui, ainsi qu'on va le voir, a de grands rapports avec celle de sa congénère l'*Antirrhini*, Hb.

CHENILLE.

Elle est très-allongée, sensiblement atténuée en avant, et renflée sur les huitième, neuvième et dixième anneaux, avec les seize pattes bien distinctes; cependant la première paire ventrale semble un peu plus courte que les autres. La tête est petite, globuleuse et d'un jaune isabelle foncé. Tout l'insecte est d'un vert mat rayé longitudinalement de lignes fines, nombreuses, continues et plus claires que le fond. La stigmatale est blanchâtre et plus large que les autres lignes; elle part de la tête et aboutit au dernier segment; le dessous qui est d'un vert bleuâtre ne présente pas de lignes. Les stigmates sont concolores et finement cerclés de brun. Les seize pattes sont d'un vert jaunâtre; les antérieures sont à peine plus

foncées que le reste; j'en dirai autant de la couronne des autres pattes. Absence complète de points pilifères et de poils; ils sont du moins invisibles.

Cette chenille vit en mai et en juin, sur plusieurs espèces de Scabieuses.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,026 à 0<sup>m</sup>,027.

Les ailes supérieures sont presque rectangulaires, à côte droite, à apex un peu aigu, à franges épanouies et profondément entrecoupées de blanc. Le fond est d'un gris brunâtre; il est traversé par l'espace médian qui est très-brun et sur lequel se détachent très-visiblement les deux lignes ordinaires, blanchâtres, continues, rapprochées au centre et formant par ce rapprochement une sorte d'X. Les taches réniforme et orbiculaire sont séparées par la coudée à son point de départ. Ces taches sont de forme à peu près semblable, concolores, limitées par un cercle noir interrompu par places et éclairées de blanchâtre intérieurement. On voit sur l'espace basilaire deux traits fins et noirs. Les ailes inférieures sont allongées, brunes, avec la base d'un gris jaunâtre et la frange médiocrement longue et blanchâtre. En dessous les ailes supérieures sont brunes, plus claires à la côte, à frange blanche entrecoupée de brun avec l'espace médian bien écrit en brun foncé. Les inférieures sont à peu près la répétition du dessus; seulement le fond, plus clair, laisse voir l'espace médian et les nervures. Les antennes sont longues et ciliées; les yeux sont gros et bruns; la spiritrompe est épaisse et relativement longue; le thorax est robuste et concolore; l'abdomen est surmonté de deux longues crêtes noirâtres placées perpendiculairement.

Je ne connais pas la femelle qui ne doit pas beaucoup différer du mâle, ainsi qu'on le voit chez les espèces du même genre.

Cette jolie *Cleophana*, qui vole au printemps dans le midi de

l'Europe, est encore une grande rareté. Le sujet que j'ai sous les yeux et qui a été obtenu de chenille provient des environs de Malaga.

L'espèce a été primitivement rapportée de l'Espagne méridionale, mais on ne nous avait encore rien dit de sa chenille.

La *Cl. Arctata*, Gn. fait partie de mon cabinet.

### **Hydrilla Obliterata**, DALM.

Bdv., Ind. 1117. — Gn., Ind. 236. — Gn. V, p. 238. — Herr.-Sch., Cat. 40. = *Agrotis Lactabilis*, Dalm. — Zett., Ins. Lapp., p. 940. — Stgr., cat. 74.

(Pl. 66, fig. 3 et 4.)

Le mâle de cette espèce boréale était à peine connu (1) et la femelle était restée complètement ignorée; mais tout récemment un naturaliste allemand, M. le docteur Wocke, a rapporté les deux sexes de l'*Obliterata* des montagnes centrales de la Norvège (2).

Envergure : 0<sup>m</sup>,038 à 0<sup>m</sup>,040.

Les ailes sont entières, bien développées et oblongues : les supérieures sont d'un gris foncé lavé de nuances terreuses surtout à l'espace médian, qui est limité par les lignes transversales ordinaires lesquelles sont brunes, denticulées et éclairées de blanchâtre extérieurement. La ligne subterminale est plus brune que les précédentes, mais elle est interrompue et moins régulièrement indiquée. Les taches orbiculaire et réniforme sont blanchâtres, entourées de brun et reliées par deux traits foncés. La frange qui est médiocrement large, est en-

(1) Lors de l'impression du *Species général des Lépidoptères*, le seul mâle connu faisait partie de la collection de M. Boisduval.

(2) Lettre du docteur Staudinger, 2 décembre 1863.

trecoupée et précédée de lisérés foncés. Les secondes ailes sont d'un gris clair ; le centre est coupé par une ligne brune aussi mal indiquée que le point discoïdal et les traits bruns nervuraux qui précèdent la frange. Le dessous est d'un gris blanchâtre ; la coudée des ailes supérieures, la ligne transversale des inférieures sont vigoureusement accusées. La tête est petite et les antennes assez courtes ; les palpes sont bien développés et les yeux sont noirs. Le thorax est relativement grêle, globuleux, hérissé et concolore. L'abdomen est long, étroit, caréné, hérissé latéralement, et teinté de fauve.

La femelle diffère du mâle par le peu de développement de ses ailes. Elle ne mesure que 0<sup>m</sup>,030 à 0<sup>m</sup>,031. Les supérieures sont de la même couleur que celles du mâle et les dessins sont à peu près semblables. Cependant on peut remarquer que l'espace médian est relativement plus large que chez le mâle, que les lignes ordinaires sont mal indiquées et que la subterminale se voit à peine. Si les taches orbiculaire et réniforme sont petites, la claviforme au contraire est allongée, brune et appuie un de ses bords sur la basilare. Les ailes inférieures sont d'un gris blanchâtre et n'ont pas la ligne transversale qu'on remarque chez le mâle. La tache discoïdale existe, mais elle est mal indiquée. En dessous, les supérieures sont blanchâtres et les franges sont précédées d'un liséré brun. Les inférieures sont plus claires que les supérieures et laissent voir la tache ordinaire mieux marquée qu'en dessus. Le thorax n'est pas très-robuste, cependant l'abdomen est renflé, conique et finit en pointe ; il est également teinté de fauve.

Cette très-rare *Hydrilla*, qui appartient aux contrées les plus septentrionales du globe, a été rapportée pour la première fois du nord de la Laponie ; et, en dernier lieu, je l'ai dit, des provinces les plus froides de la Norvège.

Elle n'est pas indiquée dans les Noctuérites de la Russie, par le docteur Eversmann.

Les deux sujets mâle et femelle qui m'ont servi aux descriptions que je viens de faire, ont été obtenus *ex larva* ; ils appartiennent à mon cabinet.

Je ne sais malheureusement rien de la chenille de l'*Hydrilla Obliterata*.

**Arctia (1) Sordida.**

Hb. 151. — Bdv., Ic. 60, fig. 2-4. — Dup. III, 4, fig. 5, a. b. — Herr.-Sch., fig. 34-36. — Frr., p. 332, 1, 2, 677. — Stgr., cat. 104. = Aberr. *Carbonis* Frr., p. 642, fig. 4.

(Pl. 66, fig. 5 à 8.)

Il n'y a pas très-longtemps qu'on ne savait pas encore ce qu'était la *Sordida*. Ochsenheimer la supposait appartenir au genre *Liparis*, et M. Boisduval nous dit (Icon. II, p. 133), qu'elle semble se rapprocher de ce genre plus que de tout autre ; cependant cet auteur la place parmi les *Arctia*.

Feu Donzel avait, un des premiers, obtenu l'insecte parfait d'une chenille trouvée dans le Var, ressemblant beaucoup à celle de la *Chelonia Casta*! (Dup., Sup. III, p. 59 et 60).

CHENILLE.

L'œuf est sphérique, granuleux et jaunâtre; il acquiert vingt-quatre heures avant l'occlusion de la larve une couleur gris bleuâtre.

A sa sortie de l'œuf, la chenille qui éclot dix à douze jours après que celui-là a été pondu, est d'un vert blanchâtre avec les points ordinaires foncés et surmontés de poils gris relativement longs et

---

(1) *G. Spilosoma*, Stph. Stgr.

d'une finesse extrême. La tête est brune. Trois jours après, c'est-à-dire à la fin de mai, les jeunes larves avaient doublé de grosseur.

Le 5 juin, cette chenille qui se nourrit très-bien et qui grossit rapidement, était arrivée à sa troisième mue. Sa livrée est alors toute différente de ce qu'elle était précédemment : le dos et le ventre sont d'un gris bleuâtre ; les flancs sont d'un jaune isabelle présentant ainsi une ligne large et continue. Les poils toujours très-longs sont devenus d'un gris foncé. Les points pilifères sont gros et saillants. A la hauteur de la sous-dorsale on remarque, sur chaque segment, une éclaircie blanchâtre. La tête est jaunâtre et jaspée de noir.

A la fin de juin, cette chenille (1) étant parvenue à toute sa taille, a un faux air de celle de la *Luctifera* dont elle se rapproche d'ailleurs par les mœurs. Au premier abord elle paraît entièrement noire, cependant vue de près, la peau est d'un gris ardoisé, sur laquelle on distingue les verrues trapézoïdales et autres points pilifères qui sont saillants et très-développés. Les poils sont relativement moins longs qu'ils ne l'étaient aux âges précédents ; ils sont nombreux et d'un noir mat, sauf quelques-uns très-clair-semés et qui sont grisâtres. La ligne vasculaire est étroite, continue, grise et marquée sur les incisions, d'un point orangé obscur qui n'est pas toujours distinct. La stigmatale, qu'on a le plus souvent assez de peine à reconnaître au milieu de l'abondante villosité dont cette chenille est enveloppée, est d'un beau jaune orangé, mais cette couleur est bien moins prononcée sur les anneaux du centre que sur les premiers et les derniers. Cette stigmatale est plutôt indiquée par deux gros points sur chaque segment que par une ligne pro-

---

(1) J'ai élevé une famille de cette espèce que je tenais de l'obligeance de M. R. Zeller, de Zurich. La mère de ces chenilles provenait des Alpes suisses.

Je fais observer que dans la nature les larves de cette *Arctia* propre aux hautes régions éclosent beaucoup plus tard que dans les éducations privées, et que ce n'est guère qu'à la fin de juillet qu'on rencontre la chenille sous les pierres et les feuilles, dans les lieux herbus et bien exposés. (Détails fournis par M. Zeller.)

prement dite. Le ventre, à partir du quatrième au neuvième, est gris bleuâtre. Le dessous des trois premiers et des trois derniers anneaux est d'une teinte fuligineuse. Les stigmates sont ovales, d'un blanc mat et cerclés de noir. La tête est petite, échancrée au sommet, luisante et d'un noir de jais, ainsi que les écailleuses; les autres pattes sont d'un gris clair avec la couronne d'une teinte vineuse ainsi que les mandibules et l'extrémité des palpes.

Ces chenilles sont très-voraces, polyphages et grossissent avec une rapidité remarquable. Presque toutes les plantes basses paraissent leur convenir (1). Ce sont principalement les feuilles de *Plantago*, de *Rumex* et de *Scabiosa* qui leur ont été fournies et dont chaque jour elles faisaient une énorme consommation. Les soins de propreté à apporter dans leur éducation sont indispensables, autrement la muscardine les atteindrait bientôt. La vivacité de ces larves est extrême, et leurs mœurs sont féroces; elles se dévorent souvent entre elles, mais seulement à l'époque de leur métamorphose; on doit alors les isoler.

Dans la première quinzaine de juillet elles avaient toutes disparu sous la mousse pour se métamorphoser; mais avant la formation de leur chrysalide ces chenilles avaient filé une soie très-foncée et construit une coque molle ressemblant à du crêpe noir. La transformation s'opère au bout de quatre ou cinq jours.

La chrysalide est un peu allongée, obtuse aux extrémités, d'un rouge acajou foncé, avec le derrière de la tête et le commencement du thorax sensiblement déprimés. L'abdomen, plus renflé que le reste, se termine par deux pointes courtes, brunes, fortes et accompagnées de plusieurs crins divergents.

A l'état de liberté l'éclosion de l'insecte parfait arrive vers la mi-juin et continue jusqu'à la fin de juillet, tandis que dans les éducations privées, c'est de la fin d'avril à la fin de mai.

---

(1) Elle vit encore sur le genêt d'Espagne, Dup., Sup. III, p. 60.

La *Sordida*, me mande M. Zeller, ne se montre jamais à l'état d'insecte parfait, que l'année qui a suivi la métamorphose; en captivité ou à l'état libre. Certaines personnes, ajoute-t-il, ont dit à tort que l'éclosion avait en partie lieu six semaines ou deux mois après la chrysalidation.

Pendant assez longtemps l'*Ar. Sordida*, qui n'est plus aujourd'hui une rareté, avait été confondue avec la *Mendica* sa voisine dont le mâle, ainsi que celui de la *Sordida*, est bien différent de la femelle.

Le type, on le sait, a les ailes d'un gris noirâtre obscur, et la femelle les a d'un blanc roussâtre, à demi-transparentes; cependant les nombreux sujets que m'a soumis M. Zeller présenteraient, chez les mâles, plutôt une teinte d'un gris obscur plus ou moins accusé que celle d'un gris noirâtre.

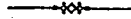
La variété de M. le docteur Boisduval, Icon. II, pl. 60, fig. 3, se rencontre assez souvent dans les Alpes suisses.

L'*Arctia Sordida* fut prise par Duponchel, en Provence, au mois d'avril 1822; c'est depuis lors qu'elle a été considérée comme faisant partie de la faune française. Elle est restée fort rare jusqu'à l'époque où feu Anderregg, de Gamsen la répandit dans les collections, où, depuis lors, tous les cabinets de quelque importance la possèdent.

L'insecte parfait a été pris à Digne. On l'a également recueilli à Rive-de-Gier, volant au grand soleil; enfin, depuis qu'on sait trouver la chenille, il ne paraît pas très-rare au Mont-Pilat, près de Lyon.



## EXPLICATION DES PLANCHES

De la 14<sup>e</sup> Livraison (1865).

## PLANCHE 63.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

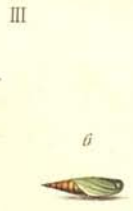
- Fig. 1. Chenille de la *Rhodaria Sanguinalis*. L.  
 2. Chrysalide à moitié sortie de la coque.  
 3. Insecte parfait.

## II.

- Fig. 4. Chenille de l'*Eupithecia Rosmarinata*, DARD. et MILL.  
 5. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.  
 6. Chrysalide.  
 7. Insecte parfait ♂.  
 8. *Id.* *id.* ♀.

## III.

- Fig. 9. Chenille de l'*Olindia Rosmarinana*, MILL.  
 10. *Id.* *id.* à moitié hors de son abri.  
 11. Insecte parfait.



P. Millière et J. Mignoux p<sup>1</sup>

Jugues plant. p<sup>1</sup>

Debray sc.

I. 1 à 3. *Rhodaria Sangunalis*, L.  
 II 4 à 8, *Eupithecia Rosmarinata*, Dard. et Mill.  
 III 9 à 12, *Olindia Rosmarinana*, Mill.



I 1 à 3 *Acidalia Laevigata*, Scop.  
 II 4 à 6 id *Rusticata*, W. V.  
 III 7 à 10 id *Osseata*, W. V.  
 IV 11 à 14 id *Interjectaria*, B.Sw.

P. Millière pl.

Debray sc.



P. Millière et L. Mignotus p<sup>l</sup>

Juncus plant. p<sup>l</sup>

Arnouldsche sc.

- I. 2 à 3, *Psyche Leschenaulti*, Stgr.
- II. 4 et 5, *Fumea Suriens*, Reutti.
- III. 6 à 8, *Psyche Fulminella*, Stgr.
- IV. 9 à 11, *Crymodes Eaulis*, Lef.

Imp. Rouvière & r. Mignot.

M<sup>l</sup> Mignotus del.



B. Millière et S. Mignacqz p.

Sogues plant. p.

Arrodouche so.

- I. 1 et 2, *Cleophana Arctata*, Gn. (Serrata, Tr. Hb. Sgr.)
- II. 3 et 4, *Hydrilla Obliterata*, Dalm. Gn. (Agrotis Laetabilis, Sgr.)
- III. 5 à 8, *Arctia Sordida*, Mb.

Imp. Houlière, 5, r. Mignon.

M<sup>re</sup> Mignacqz col.

## PLANCHE 64.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de l'*Acidalia Laevigata*, Scop.  
2. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.  
3. Insecte parfait.

## II.

- Fig. 4. Chenille de l'*Acidalia Rusticata*, W.-V.  
5. Chrysalide.  
6. Insecte parfait.

## III.

- Fig. 7. Chenille de l'*Acidalia Osseata*, W.-V.  
8. *Id.* *id.* *id.*  
9. Chrysalide.  
10. Insecte parfait.

## IV.

- Fig. 11. Chenille de l'*Acidalia Interjectaria*, Bdv.  
12. *Id.* *id.* *id.*  
13. Chrysalide.  
14. Insecte parfait.

## PLANCHE 65.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Psyche Leschenaulti*, STGR.  
2. Insecte parfait.  
3. Fourreau.

## II.

- Fig. 4. Chenille de la *Fumea Suriens*, REUTTI.  
5. Fourreau.

## III.

- Fig. 6. Chenille de la *Psyche Fulminella*, STGR.  
7. Insecte parfait.  
8. Fourreau.

## IV.

- Fig. 9. Chenille de la *Crymodes Eculis*, LEF.  
10. Chrysalide.  
11. Insecte parfait.

## PLANCHE 66.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Cleophana Arctata*, GN. (*Serrata*, TR., HB. STR.).  
2. Insecte parfait.

## II.

- Fig. 3. *Hydrilla Obliterata*, DALM., GN. (*Agrotis Laetabilis*, DALM., STGR.).  
4. *Id. id.* ♀.

## III.

- Fig. 5. Chenille de l'*Arctia Sordida*, HB.  
6. *Id. id. id.* jeune.  
7. Chrysalide.  
8. Insecte parfait ♀.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

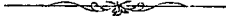
INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

QUINZIÈME LIVRAISON

Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 11 décembre 1865



**Eupithecia Massiliata**, DARD: ET MILL.

(*Species nova.*)

(Pl. 67, fig. 1 et 2.)

Le genre si nombreux des *Eupithecia* européennes n'est point épuisé, et bien certainement les Phalénites qui le composent, et qui sont d'une étude si difficile, s'accroîtra encore. En attendant, M. Dardoin et moi apportons à ce genre intéressant une nouvelle espèce à enregistrer. Il est fâcheux que je n'aie pu encore me procurer la chenille pour la faire connaître. Notre collègue marseillais affirme l'avoir trouvée sur un *Tamarix* des bords de la mer.

Cette petite Phalénite se place dans le voisinage des *Eupithecia Castigata*, Hb., *Pimpinellata*, Hb., et *Merinata*, Gn., dont elle a l'envergure et à peu près la coupe d'ailes. Elles sont toutefois moins aiguës à l'apex que chez les deux premières espèces que je viens de citer, et ressembleraient assez aux ailes plus arrondies de la *Merinata*.

Voici la description de l'*Eupit. Massiliata*.

Envergure : 0<sup>m</sup>,016 à 0<sup>m</sup>,017.

Les ailes sont arrondies ; les supérieures sont d'un gris obscur foncé, recouvertes d'un grand nombre de lignes fines, brunes et assez distinctes ; celles qu'on voit le mieux sont : 1° la coudée, qui est double, gémisée et qui présente deux dents internes avant d'atteindre le bord abdominal ; 2° la bande subterminale, qui est denticulée, continue et plus claire que le fond ; les petits traits noirs qui précèdent la frange sont bien marqués et séparés par une éclaircie. La tache cellulaire est un peu ovale et bien indiquée en noir ; la frange est concolore et entrecoupée de brun. Les ailes inférieures sont de la couleur des supérieures, mais elles sont plus claires à la base ; elles sont également marquées de nombreuses lignes, bien visibles seulement au bord interne. Les franges, plus longues qu'aux ailes antérieures, sont concolores ; le point cellulaire est rond et indiqué en brun.

En dessous, les quatre ailes sont beaucoup plus claires qu'en dessus ; c'est sans doute parce que les lignes transverses sont à peine marquées, mais la tache cellulaire et les petits traits qui précèdent les franges sont vigoureusement écrits aux quatre ailes. Les antennes sont courtes et pubescentes. La trompe est longue, fine et partagée en deux dans le dernier tiers de sa longueur. Les palpes sont droits, médiocrement longs, garnis d'écaillés grossières et dépassent sensiblement le front. Le thorax est grêle et semblable aux ailes ; l'abdomen n'est pas marqué d'une bande foncée sur le deuxième anneau, mais il est muni sur les segments du milieu, de très-petites crêtes latérales. Les pattes sont concolores, annelées de clair et présentent deux paires d'éperons.

La femelle est de la taille du mâle : ce qui la distingue c'est la

teinte des ailes, légèrement plus claire, et, à l'abdomen, l'absence des petites crêtes latérales.

Je fais ma description d'après des sujets obtenus de chenilles par M. Dardoin, et qui sont, par conséquent, dans un excellent état de conservation.

L'*Eupithecia Massiliata* est encore fort rare; elle éclôt au commencement d'avril et sa chenille, suivant M. Dardoin qui l'a élevée plusieurs fois, vit, je l'ai dit, sur le *Tamarix gallica* des environs de Marseille.

Dans le *Species* général elle viendra se placer après la *Pimpinellata*, Hb., et portera le n° 1428 bis; et, dans le Catalogue Staudinger, le n° 663 bis.

Collection Dardoin : plusieurs exemplaires. Mon cabinet : un mâle.

### **Acrobasis (1) Porphyrella.**

Dup. X, pl. 279, fig. 2, Cat. 324. — Zell.-Herr.-Sch. 29. —  
Stgr. Cat. 514.

(Pl. 67, fig. 3 à 6.)

Jusqu'à ce jour on ne soupçonnait nullement les mœurs de la chenille de cette charmante espèce. Les deux figures qui existent de l'insecte parfait sont si peu exactes, que j'ai eu beaucoup de peine à reconnaître l'identité des sujets que, cette année, j'ai obtenus *ex larva*. Cette *Phycide* est encore une très-grande rareté. Je suis heureux de pouvoir fournir sur les mœurs curieuses de cette *Acrobasis* des détails complets et qui sont tout-à-fait inédits.

---

(1) *Acrobasis*, Zeller (*Phycis*, Dup.).

## CHENILLE.

Les œufs, qui sont pondus en été, n'éclosent sans doute que vers la fin de l'automne. En décembre la chenille est encore très-petite; vers la fin de janvier elle est parvenue à moitié de sa taille; elle n'a atteint toute sa grosseur qu'à la fin de mars. A cette époque, cette larve est sensiblement atténuée postérieurement, avec la tête grosse et les lignes ordinaires vivement indiquées en blanc. La couleur générale de cette chenille est le rougeâtre ou le rouge brique plus ou moins obscur. On ne voit pas la ligne vasculaire. La sous-dorsale est large, droite et continue, du second au douzième segment. La stigmatale est très-large, ondulée, continue et d'un blanchâtre un peu carné, mais à partir du second anneau seulement cette ligne est, sur chaque segment, échancrée par en haut, ce qui semble la faire onduler fortement. La tête est de forme triangulaire, aussi haute que le premier anneau; elle est couronnée par de grandes taches noires cunéiformes dont la base est appuyée à l'incision. Les mandibules sont brunes et les ocelles sont visibles. Le premier anneau est corné, unicolore, et marqué de taches longitudinales brunes, contiguës [aux lignes précitées. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir; le ventre est carné et n'a pas de lignes; les trapézoïdaux sont bien indiqués en brun, ainsi que les autres points pilifères; ils donnent naissance à des poils noirs et courts.

Cette chenille vit aux environs de Cannes, uniquement, je le crois, sur l'*Erica scoparia*, L. Malgré mes nombreuses recherches, je ne l'ai jamais rencontrée sur les autres *Erica* auxquelles la *Scoparia* est mêlée. Elle est fort délicate et il est difficile de l'amener à bien (1).

---

(1) Pour la faire réussir il faut, de toute nécessité, élever cette larve sur l'arbuste en pleine terre.

Sa manière de vivre est intéressante à observer : elle est encore très-petite que déjà elle s'enferme dans un fourreau formé en partie avec ses excréments desséchés et quelques feuilles de bruyère retenus par de nombreux fils de soie, et tapissé intérieurement par une ouate blanche et pure. Elle demeure tout le jour dans ce fourreau et n'en sort que la nuit pour manger. A mesure que la chenille grossit, elle augmente le volume de sa demeure, et, lorsqu'elle est parvenue à sa taille, ce fourreau, qui n'est ouvert qu'au sommet et qui est toujours attaché au milieu de plusieurs petites branches réunies, est quelquefois très-long : il a ordinairement deux ou trois fois la longueur de son habitante. Je n'ai jamais trouvé deux larves de cette espèce dans le même fourreau, mais j'ai le plus souvent rencontré des fourreaux vides, car ceux-ci solidement construits, demeurent pendant plusieurs années fixés aux branches, jusqu'à ce qu'une cause accidentelle ou leur vestuté les détache de l'arbuste.

L'espèce, qui n'est pas abondante ne se rencontre pas partout ; elle se cantonne en certaines localités. Je l'ai trouvée dans la campagne de Cannes (Alpes-Maritimes), sur quelques collines exposées au levant et sur les bords de la mer, en face de l'île Sainte-Marguerite, au milieu des lentisques et des pins maritimes.

J'avais précédemment remarqué cette chenille à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales), mais je n'avais pu la faire réussir. Elle ne reste jamais dans le fourreau pour opérer sa transformation ; elle descend de l'arbuste et c'est dans les mousses qu'elle cherche un lieu convenable pour cette importante opération.

La chrysalide est médiocrement allongée, d'un brun rougeâtre avec l'enveloppe des antennes descendant assez bas sur l'abdomen ; celui-ci n'est pas garni de crins à l'extrémité. L'éclosion du petit lépidoptère arrive dans le courant du mois de mai ; sa vie, ainsi que celle de ses congénères, est très-courte.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,027 à 0<sup>m</sup>,028.

Les ailes supérieures sont médiocrement allongées, étroites, d'un rougeâtre pourpré, marquées de lignes transversales d'un jaune terreuse et de plusieurs autres, longitudinales et blanches. Les deux premières lignes transversales sont très-obliques, la troisième, la coudée, présente extérieurement une série de pointes déliées; elle est de plus éclairée de blanchâtre à droite et à gauche; cependant l'éclaircie extérieure manque quelquefois. Le milieu de l'aile est occupé par une large ligne longitudinale, blanche, marquée au centre d'un gros point pourpré obscur. La subterminale est aussi d'un jaune argileux; elle est marquée d'une série de points nervuraux mal écrits en brun; les franges sont médiocrement longues. Les ailes inférieures sont arrondies, d'un gris noirâtre, sans lignes, éclairées de blanchâtre à la base, avec les franges d'un blanc jaunâtre et plus larges qu'aux premières ailes. Le dessous est d'un gris foncé, uniforme; on ne voit pour tout dessin que la coudée indiquée en plus clair que le fond, laquelle ligne se prolonge sur la moitié de la largeur des secondes ailes. Les antennes sont rapprochées et noduleuses à la base, sétacées, s'amincissant et brunâtres. Les palpes dépassent un peu la tête; ils sont pourprés en dessus et blancs en dessous; les yeux sont gros et noirs; la tête et le collier sont jaunâtres. Les ptérygodes présentent sur un fond ocreux la teinte purpurine des ailes supérieures; le thorax laisse voir aussi la couleur porphyrisée des ailes antérieures. L'abdomen est conique, caréné sur les côtés, brunâtre, cerclé de blanc sur chaque anneau et garni à l'extrémité d'une touffe de poils jaunâtres. Les pattes sont purpurines en dessus, blanchâtres en dessous et annelées de clair à la base.

La femelle est un peu plus grande que le mâle ; elle est aussi plus foncée et a l'abdomen conique, renflé et sans carènes latérales.

Cette *Acrobasis* varie quelquefois ; j'ai remarqué certains mâles obtenus aussi de chenilles, généralement plus clairs que le type, et chez lesquels tous les dessins existaient cependant.

L'*Ac. Porphyrella* est demeurée, on le sait, fort rare jusqu'à ce jour. Elle a été rapportée pour la première fois, de Corse, par M. le docteur Rambur.

Obs. M. Guenée m'écrit qu'il a pris la *Porphyrella* à l'état d'insecte parfait, une fois, aux environs de Châteaudun, sur les bruyères, vers 1844.

### **Agrotis Agathina.**

Dup. IV, p. 359, pl. 122, fig. 2. — Gn. Ind. 240. — Bdv. 770. — Herr.-Sch. 2. — Gn. V, p. 294. — Stgr. Cat. 69. = *Lidia*, Bdv., Ind. meth. — Iconog., pl. 77, fig. 1 (non alior). = *Albimacula*? St. II, p. 137, pl. 19, fig. 3. = *Leucographa*? St. Sup. II, p. 199.

(*Aberr. Scopariae* (1), MILL.)

(Pl. 67, fig. 7 à 10.)

L'*Agr. Agathina* n'est pas rare au centre et dans tout le midi de la France ; cependant jusqu'à ce jour on ne savait rien de la chenille de cette jolie Noctuéliste. Je viens de découvrir, non la larve de l'*Agathina* ordinaire, mais bien celle d'une remarquable variété tellement constante, qu'aucun exemplaire parmi les nombreux sujets

---

(1) Qui rappelle l'*Erica Scoparia*.

que j'ai obtenus *ex larva*, n'est venu rappeler le type par sa coloration.

## CHENILLE.

Les œufs doivent être pondus à l'aisselle des branches de l'*Erica*, vers la fin de l'été; leur éclosion arrive en décembre et en janvier. A la fin de ce dernier mois, la chenille est parvenue à sa seconde mue. Vers cette époque hâtive de l'année, elle est invariablement d'un vert pomme avec les lignes vasculaire, sous-dorsale et stigmatale, larges, continues et d'un blanc mat très-vif. Lors de la troisième mue, qui a lieu à la fin de février ou au commencement de mars, cette chenille passe au brun-chocolat et conserve les lignes précitées, larges, blanches et continues. Elle ne prend sa quatrième livrée qu'au milieu d'avril; à ce moment la couleur change encore; elle devient rose foncé ou rougeâtre vineux plus ou moins vif, avec la partie antérieure et les flancs quelque peu lavés de verdâtre : les lignes blanches ordinaires sont à peine visibles sur le fond qui est aspergé de nombreux atomes foncés. Adulte, cette larve est médiocrement longue; elle est cylindrique, avec la tête globuleuse, rétractile, d'un jaune testacé et marquée des deux croissants opposés. Le premier anneau est couronné par une plaque écailleuse testacée sur laquelle se détachent trois traits d'un blanc vif correspondant à la ligne vasculaire et aux deux sous-dorsales. La première de ces lignes est double, gémignée, fine, brune et continue; la sous-dorsale est indiquée par deux points blancs placés sur chaque segment et qui sont plus accusés sur les premiers et les derniers que sur ceux du centre. La stigmatale est très-large, carnée, blanchâtre sur les bords et ombrée de brun en dessous; les organes de la respiration sont ovales, blancs et cerclés de noir. Il existe en outre, à partir du quatrième au pénultième segment, une double tache dorsale noire et cunéiforme dont la pointe se dirige en avant. Le ventre est de

couleur livide ; il ne présente pas de lignes. Les points trapézoïdaux et pilifères sont petits, bruns et cerclés de blanchâtre. Les pattes écailleuses sont testacées, avec le dernier article brun ; les ventrales et anales sont violacées.

L'espèce varie en vineux très-foncé et en gris verdâtre avec les lignes et les taches moins visibles que chez le type.

Cette chenille vit à découvert jusqu'à l'époque de sa troisième mue ; après quoi elle descend de l'arbuste lorsqu'arrive le jour et y remonte la nuit pour manger. Je l'ai trouvée en très-grande abondance à Cannes, uniquement sur l'*Erica scoparia*, L., dont elle dévore les petites fleurs d'un jaune verdâtre, nombreuses et serrées contre les tiges. Les *Erica arborea*, L., *multiflora*, L., et la *Calluna vulgaris*, Salisb., parmi lesquelles, l'*Erica scoparia* est mêlée, ne m'ont jamais donné cette chenille.

La métamorphose arrive à la fin d'avril ou au commencement de mai. La chenille se cache alors sous la mousse et forme sur la terre une coque solide dans laquelle la transformation arrive bientôt.

La chrysalide est conico-cylindrique, allongée, sans aspérités, luisante, d'un brun rougeâtre avec l'extrémité obtuse et terminée par une pointe déliée, unique, longue de cinq à six millimètres

L'éclosion du lépidoptère est arrivée, chez moi, dès le milieu de juin et s'est prolongée pendant un mois. Que penser de l'apparition si précoce de cette race d'*Agathina* (1) tout en tenant compte, bien entendu, du milieu dans lequel les chenilles ont été élevées ?

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,024 à 0<sup>m</sup>,025.

Il est, on le voit, un peu plus petit que le type ; mais cette variété

(1) L'espèce ordinaire n'écot guère qu'en août et même en septembre.

constante s'éloigne des sujets ordinaires : 1° par le ton général très-sombre, presque noir; 2° par la réduction des taches ordinaires; 3° par l'absence complète de la ligne transversale des ailes inférieures, laquelle cependant est bien écrite en dessous. Ces trois caractères essentiels et qui ne varient pas, sont néanmoins insuffisants pour voir en cette race enfumée d'*Agathina*, une espèce distincte du type. C'est aussi l'avis de M. Guenée qui, à ce propos, me mande avoir reçu d'Angleterre des variétés de cette Agrotide indentiques aux miennes. « Seulement, ajoute ce savant, cette couleur sombre s'explique par le climat de l'Ecosse; il est curieux que la même modification se produise dans la partie la plus chaude de la France. »

L'individu de la collection Donzel, indiqué dans le *Species* général (V. p. 294, Var. A.), diffère surtout de la Var. *Scopariae* en ce que le bord terminal est presque droit et nullement arrondi.

Cette même aberr. *Scopariae* ne serait donc pas propre seulement à la Provence, puisqu'elle se retrouve au nord de la Grande-Bretagne.

### **Larentia Tophaceata.**

Wien.-Verz. 16. — Hb. 309. — Treits. II, p. 162. — Bdv. 1776.  
— Herr.-Sch., p. 161, fig. 198-199. — Gn. X, p. 276. — Stgr.  
Cat. 539 = *Potentillaria*, Fray. 609, 1, a-c.

(Pl. 68, fig. 1 à 4.)

#### CHENILLE.

La première génération de cette Phalénite vole en mai. Une femelle prise dans l'Ariège à cette époque m'a donné une ponte qui est éclos le 17 juin suivant. Les jeunes chenilles sont rases, sans

aspérités et d'un vert blanchâtre. A mesure qu'elles grossissent, les teintes se prononcent de plus en plus et, vers le dix juillet, ces larves étaient parvenues à toute leur taille. Elles avaient alors certains rapports de mœurs, de forme et de couleurs avec la chenille d'*Ablutaria* leur congénère. L'une et l'autre de ces espèces ont deux éclosions par an, et, bien qu'elles se ressemblent beaucoup, les dessins de chacune de ces géomètres, diffèrent cependant. L'insecte parfait de la *To-phaceata* a d'ailleurs des caractères constants qui ne permettent pas de croire qu'elle soit une simple aberration locale de l'*Ablutaria*.

Adulte, la chenille est cylindrique, un peu aplatie et faiblement carénée latéralement, avec les anneaux distincts. Le fond de la plupart des sujets est le verdâtre clair avec les taches et les lignes mal indiquées ; la vasculaire seule est très-visiblement écrite en vert glauque ou vert bleuâtre, et encore ne l'est-elle que sur les anneaux du milieu ; ceux du quatrième au dixième. Cette ligne est, sur chaque segment, interrompue aux trois quarts de leur longueur, et suivie alors d'une éclaircie parallèle à la seconde paire de points trapézoïdaux, mieux marquée que la première. La sous-dorsale est à peine indiquée, ou n'existe pas du tout chez certains sujets. La stigmatale est représentée par un léger renflement ondulé et blanchâtre formant la carène précitée. Les stigmates, proportionnellement gros, sont noirs et nullement cerclés. La tête est petite, globuleuse, testacée et marquée de nombreux points bruns. Le ventre est d'un vert obscur ou bleuâtre ; une large ligne continue et blanchâtre règne dans toute son étendue. Sur les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> anneaux on voit, au tiers caché par le bourrelet de la stigmatale qui le recouvre, un gros point noir de forme à peu près ronde. La moitié du premier anneau est marqué en dessus de nombreux points noirs donnant naissance à des poils bruns très-courts. Les pattes écailleuses sont brunes et les quatre autres sont concolores avec la couronne foncée. Enfin le clapet anal est à peine formé.

Cette chenille varie en plus foncé que le type. Je l'ai nourrie avec les fleurs de plusieurs Rubiacées ; les *Asperula* et les *Galium*. L'insecta,

dépuis l'instant de sa naissance jusqu'à sa chrysalidation, vit sans cesse à découvert; ce qui n'a pas lieu pour la chenille de sa congénère l'*Ablutaria* (1). Elle s'élève sans peine et arrive facilement à bonne fin.

Vers le dix juillet, époque où cette larve a disparu dans la mousse, elle tisse une coque à claire-voie, dans laquelle, au lieu de se transformer immédiatement, elle est demeurée sans mouvement, contournée en demi-cercle, jusqu'au 25 août environ. Le temps de la transformation proprement dite n'a pas duré plus de dix à douze jours. La chrysalide est allongée, lisse, luisante, d'un jaune vif, lavée de rougeâtre et de verdâtre sur la tête et à l'extrémité anale. La place des yeux est indiquée en noir, celle des incisions abdominales en verdâtre, et les stigmates en brun.

L'éclosion du lépidoptère est arrivée vers les premiers jours de septembre.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,024 à 0<sup>m</sup>,030.

Cette *Larentia* varie beaucoup, soit pour la taille, soit pour l'intensité des couleurs. Parmi les sujets de la même famille que j'ai obtenus *ab ovo*, il se trouve de grands individus que je considère comme le type de l'espèce; j'ai remarqué également d'assez petits exemplaires que je rapporte à la variété constante, la *Molliculata*, Gn.

Ce qui distingue la *Tophaceata* de certaines aberrations de l'*Ablutaria*, avec lesquelles on pourrait la confondre, ce sont les antennes simples du mâle; sans parler de la taille du type toujours plus grande que celle d'aucune *Ablutaria*.

---

(1) Iconog. I, p. 79.

L'espèce a, je l'ai dit, deux générations : la seconde passe l'hiver en chrysalide.

J'ai pris contre les roches de Thiers (Puy-de-Dôme) des sujets de la variété *Molliculata*, Gn., très-obscur, moins toutefois que certains individus sombres que j'ai rencontrés près d'Ax-sur-Ariège, en mai et en juin, où l'espèce, type et variétés, sont fort répandus aux environs de la ville.

La *Tophaceata*, qui n'a jamais été prise dans la plaine, se fixe pendant le jour contre les rochers placés au nord. Elle est d'une grande vivacité, extrêmement farouche et, par conséquent, se laisse difficilement approcher par le chasseur. Elle n'est pas très-répandue en France.

Cette *Larentia* a été prise dès les premiers jours de juin à Saint-Sauveur (Haut.-Pyr.). Gn. Elle est assez commune dans les Alpes vers le 25 juillet (Lah.).

Enfin, je l'ai trouvée à la Grande-Chartreuse (Isère), où elle affectionne dans les chemins creux, le dessous des rochers qui surplombent, qui sont couverts de végétation et où elle demeure appliquée pendant son sommeil.

### ***Larentia Multistrigaria.***

Haw. p. 306. — Steph. III, p. 212. — Wood. 548. — Herr-Sch. p. 160, fig. 196, 197, 329. — Gn. 270. — Stgr. Cat. 506.

(Aberr. *Olbiaria* (1) MILL.)

(Pl. 68, fig. 5 à 9.)

On pourrait tout d'abord considérer cette race comme tout à fait distincte du type, tant elle a l'air de s'en éloigner par la blancheur

---

(1) Du latin *Olbia*; nom primitif de la ville d'Hyères.

plus ou moins gris bleuâtre du fond et par les lignes nébuleuses de ses quatre ailes. Pendant longtemps j'ai cru nouvelle cette variété constante : j'étais induit en erreur par la teinte argileuse des ailes, chez la *Multistrigaria* d'Angleterre, et par les lignes transversales toujours bien écrites ; caractères qui n'existent jamais chez la variété que je vais décrire. Les premiers états de cette aberration sont demeurés ignorés jusqu'à ce jour ; je les raconterai aussi complets que possible.

Ce n'est que lorsqu'on connaîtra la chenille de la *Multistrigaria* type, qu'on saura si j'ai eu tort ou raison de ne pas voir en cette race méridionale une espèce distincte.

La Var. *Obliaria* doit être celle que Duponchel a rapportée à la *Nebulata*, Tr. (Sup. IV, p. 384, fig. 2.)

Au commencement de janvier de cette année, mon collègue et ami, M. Emmanuel Martin m'adressait d'Hyères une quinzaine d'œufs de la *Multistrigaria*, pour me mettre à même d'essayer l'éducation de la chenille. Ma tentative, ainsi que je vais le dire, a été couronnée de succès. Les œufs de cette intéressante variété sont ovaires, granuleux et d'un jaune blanchâtre ; quarante-huit heures après ils sont devenus d'un rouge obscur, et entièrement bruns la veille de l'éclosion des larves, qui est arrivée le vingt du même mois de janvier. Après de nombreux et infructueux essais, je m'assurai que les feuilles récemment développées des *Galium* (1) convenaient à cette délicate chenille, et je soupçonnai que ces plantes devaient être sa nourriture à l'état libre.

#### CHENILLE.

Au moment de son éclosion elle est médiocrement allongée, très-vive, jaunâtre, avec une large vasculaire d'un vert indécis.

---

(1) A cette époque de l'année, j'habitais Cannes, où les plantes basses ne gèlent jamais.

Au commencement de mars, cette larve avait atteint sa troisième mue; cependant elle avait grossi lentement et son éducation avait été difficile (1). Elle est alors, pour la couleur du fond et la disposition des lignes, ce qu'elle sera plus tard. Ce n'est que vers les premiers jours d'avril qu'elle a atteint toute sa grosseur.

Adulte, la chenille de cette variété *Olbiaria* est cylindrique, rase et sans aucune aspérité, peu allongée, avec les anneaux distincts. Sa couleur est le carné rougeâtre largement lavé de blanchâtre ardoisé dans la partie antérieure, et surtout à la hauteur de la stigmate. Elle présente, en outre, de nombreuses lignes longitudinales et continues assez mal indiquées, dont deux principales occupent de chaque côté, l'espace qui sépare la vasculaire de la stigmatale; celle-ci, la seule qui soit bien marquée, est très-large, ondulée, continue et d'un blanc rosacé. La vasculaire est fine et brune. Ces diverses lignes aboutissent au clapet anal qui est mal formé. Les stigmates sont gros, ronds et noirs; ils sont suivis, à la même hauteur, d'un gros point brun rougeâtre; la peau, vue à une forte loupe, a un peu l'aspect d'un granit gris-bleu. Le dessous est d'un blanc bleuâtre; il présente aussi plusieurs lignes indécises: celle du centre, qui règne du quatrième au neuvième segment, est fine, brune et liserée de chaque côté d'un filet clair. La tête est aussi haute que le premier anneau et, au repos, à moitié cachée; elle est concolore et maculée de nombreux points noirs, avec les mandibules et ocelles noirs. Les incisions sont d'un carné prononcé et les points pilifères sont indiqués en brun. Les dix pattes sont de la couleur du fond; les écailleuses ont le premier article foncé et les autres sont maculées extérieurement de plusieurs points brunâtres.

L'espèce n'appartient pas seulement aux environs d'Hyères; j'ai en effet trouvé cette année près de Cannes plusieurs chenilles de cette aberration constante, jeunes et adultes, sous des touffes de *Galium*

---

(1) J'avais perdu plus du tiers de mes chenilles.

*cruciatum*, Lap. Ainsi que celles que j'ai élevées *ab ovo*, elles ont été lentes à grossir.

A la mi-avril environ, la chenille voulant se chrysalider, rassemble quelque tiges d'herbe sèche qu'elle lie au moyen de fils de soie et, dans cette coque légère, se transforme en moins de huit jours.

La chrysalide est médiocrement allongée, d'un rougeâtre foncé et mat, presque brun, avec la gaine des antennes et celle des ailes proéminentes. La pointe abdominale est longue et très-aiguë ; elle est précédée d'un gros bourrelet noir relativement plus prononcé que chez les autres chrysalides de *Larentia*. L'éclosion de l'insecte parfait n'arrive habituellement qu'à la fin du mois de novembre ; elle se prolonge pendant les mois de décembre et de janvier. L'insecte a, de cette façon, passé le printemps, l'été et une partie de l'automne en chrysalide.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,030 à 0<sup>m</sup>,032.

Cette Phalénite a les ailes plus aiguës à l'apex que chez ses congénères l'*Austriacaria*, H.-S., et la *Nebulata*, Tr. Elle est un peu plus grande que la première et elle est de la taille de la seconde. Les supérieures sont grises ou gris bleuâtre, n'ayant d'un peu visible que les deux lignes basilaires et coudées qui sont presque droites ; cette dernière n'est pas denticulée. Ces lignes sont assez larges, d'un gris bleuâtre et ne sont bien indiquées que par la présence de la ponctuation nervurale noirâtre. Deux autres bandes, l'extrabasilare et la subterminale, passeraient presque inaperçues si elles n'étaient limitées par la même ponctuation noirâtre. La frange est étroite et concolore ; elle est précédée d'un double point noir bien marqué qui accompagne chacune des huit nervures. Les secon-

des ailes sont de la couleur des premières et, de plus, très-faiblement teintées de gris bleuâtre au bord ; le plus souvent elles n'ont pas la ligne transversale, mais lorsque cette ligne existe, elle est nébuleuse, continue, arrondie au milieu, et jamais coudée. Le contraire arrive chez l'*Austriacaria* et chez la *Nebulata* où la ligne coudée, aux inférieures, est toujours anguleuse et bien écrite. Les quatre ailes présentent le point cellulaire, mais on a de la peine à le distinguer tant il est petit. Le dessous est aussi d'un gris bleuâtre, mais il est un peu plus foncé que le dessus. Les supérieures sont traversées par la coudée, qui est plus prononcée qu'au revers ; elle est continue et précédée du point cellulaire bien indiqué aux quatre ailes, alors que ce point l'est à peine en dessus. Les inférieures sont de la couleur des supérieures et laissent voir deux lignes transversales fines, mais bien marquées. Les antennes sont fortement ciliées, à lamelles fines couchées le long de la côte ; les palpes dépassent à peine le front qui est blanc ; les yeux sont noirs. Le thorax est grêle, unicolore et un peu crêté ; l'abdomen est long, mince, gris, blanchâtre ; les pattes sont assez longues, grises, avec des tarsi aux postérieures médiocrement longs.

La femelle est semblable au mâle par la couleur et la disposition des lignes ; mais elle est un peu plus petite ; les antennes sont sensiblement crénelées ; l'abdomen est renflé et finit en pointe.

L'*Olbiaria* n'a, comme on l'a vu, qu'une seule génération. Elle appartient à l'extrême midi de la France, et Hyères paraît être sa véritable patrie. Dans les mois de décembre et de janvier elle est fort répandue aux environs de cette ville. M. Martin me mande qu'il l'a prise fréquemment en hiver, pendant le jour, appliquée contre les rochers qui dominent la ville. Avant cette communication, nous l'avions prise assez souvent, feu Bruand-d'Uzelle et moi, en chassant à la lanterne, à la fin de décembre et jusqu'au milieu de janvier. Elle était alors posée sur les plantes, les ailes relevées à la manière de certaines Phalènes diurnes ; notamment la *Psodos Alpinata* et la *Stenia Clathrata*.

Enfin, je dois ajouter, pour compléter les détails de mœurs de cette intéressante *Larentia*, qu'un mâle, éclos chez moi, en même temps que deux femelles, m'a procuré un double accouplement, et que ces deux femelles ont pondu cent cinquante-trois œufs fécondés.

Cette espèce dépose ses œufs çà et là, et ne les agglomère jamais; en est-il de même dans la nature? Le mâle a vécu huit jours, et les deux femelles, l'une douze, et l'autre quinze jours. L'éclosion de l'insecte parfait arrive toujours entre neuf et dix heures du matin.

Cette variété constante a été en outre prise aux environs de Marseille (Dard.), dans la campagne de Nice (Risso). En décembre 1864, je l'ai prise moi-même une fois aux portes de Cannes, pas très-loin de la mer, appliquée contre les rochers.

Elle a été souvent envoyée aux lépidoptéristes sous le nom de *Nebulata*; c'est une erreur qu'il convient de rectifier.

### ***Pseudophia Illunaris*, Hb.**

(Aberr. A, MILL.)

(Pl. 68, fig. 9.)

Cette espèce méridionale varie pour la couleur, plus peut-être qu'aucun autre lépidoptère.

Une des plus remarquables aberrations de l'*Illunaris* est sans contredit celle que je fais figurer, voici sa description sommaire :

Sur les ailes supérieures, le gris de poussière aspergé de nombreux atomes bruns, est remplacé par une couleur argileuse ou mieux une teinte ocre-argileuse très-caractéristique. Les lignes médianes manquent, et la troisième est à peine indiquée au sommet. Cependant les ailes inférieures rappelleraient le type par leur bord terminal foncé.

Cette curieuse variété accidentelle que je désignerai par la lettre A. provient des environs de Montpellier; elle fait partie de mon cabinet.

Je possède une autre aberration de l'*Illumaris*, qui est aussi fort intéressante. Chez celle-ci le fond est d'un blanc mat très-faiblement argileux sur lequel se détachent en brun les trois lignes ordinaires, assez mal écrites d'ailleurs. Les inférieures sont de la couleur des premières ailes, et à peine tachées de gris au bord terminal.

La chenille de cette *Pseudophia* vit non-seulement en septembre et en octobre sur les divers *Tamarix* de la Provence, mais on la rencontre en été tout aussi abondamment. J'ai élevé plusieurs fois la chenille en juin; celles de cette époque éclosent en août et en septembre, et la seconde génération passe l'hiver en chrysalide.

J'ai fait la remarque qu'on rencontre cette larve plutôt sur les *Tamarix* qui bordent la mer ou les lacs salés, que sur ceux qui sont éloignés du rivage.

### **Gelechia Acuminatella.**

Sircom. Zoologist. 1850, App. 72. — Douglas, Trans. ent. Soc. London. vol. i, N. S., p. 242. — Staint. Inst. Brit. Lep. Tin., p. 113. — Herr.-Sch. Cat., p. 49. — Stgr. Cat. 1576. — Staint. vol. IX, p. 1, pl. IV, fig. 2. = *Gelechia Cirsiella*, Sta. Sup. Catal. Brit. Tin., p. 4.

(Pl. 69, fig. 1 à 3.)

Une plante commune un peu partout en France, le grand chardon, (*Cirsium lanceolatum*, L.), nourrit, à ma connaissance, cinq espèces de chenilles qui, toutes sont de genres bien différents (1). L'une de

---

(1) Sans parler de deux ou trois larves de Diptères ou Hémiptères, dont j'ai remarqué le passage sur le *Cirsium*, et qui ont dû se nourrir de la feuille.

ces chenilles vit de la racine de la plante, l'autre vit dans l'intérieur de la tige, deux autres se nourrissent aux dépens du parenchyme des feuilles, mais d'une manière différente, ainsi que je le dirai. Et enfin, la cinquième établit son domicile au sommet, dans le cœur même de la fleur. L'une de ces chenilles, celle de la *Myelois Cribrella*, Tr., vit, on le sait, dans les grosses tiges du *Cir. lanceolatum* ; elle s'y creuse de longues galeries tout en dévorant la moelle abondante, sa seule nourriture, et passe l'hiver pour ne se transformer en chrysalide qu'au printemps de l'année suivante. Cette larve, dis-je, est depuis longtemps connue, je n'en parlerai donc pas davantage. Je ne dirai aussi que peu de mots de celle de la *Phycis Nebulella*, W.-V. (*Homoeosoma Nebulella*, S. V. — Hb. 157 ? — Stgr. 516) qui vit au sommet de la plante, dans la tête du chardon dont elle ronge la base des fleurons placés sur le réceptacle (1). C'est des trois autres espèces, dont les mœurs sont tout-à-fait ignorées, que je veux entretenir mes lecteurs. Je commencerai par la *Gelechia Acuminatella*, Sircom.

## CHENILLE.

Elle serait cylindrique si elle n'était faiblement aplatie en dessous ; vue à une forte loupe, elle paraît plissée et rugueuse. Sa couleur est le verdâtre glauque livide. On ne voit pas de lignes, si ce n'est le tube intestinal qui se montre sous forme d'une bande large, continue, d'un vert foncé, à la place de la vasculaire absente. La tête est lenticulaire, d'un jaune rougeâtre, avec les ocelles et mandibules indiqués en brun. Le premier et le dernier anneaux sont recouverts d'une plaque écailleuse brune ; celle du premier anneau est partagée en deux par

---

(2) Cette chenille a été observée pour la première fois par M. Tischer sur l'*Aster chinensis*, qui, comme Duponchel l'a judicieusement fait observer, ne doit pas être la seule plante dont elle se nourrit (X, p. 193).

un sinus, et séparée de la tête par un collier blanchâtre. La plaque du dernier segment est relativement petite et allongée. Les pattes antérieures sont d'un noir de jais, les ventrales et anales sont concolores. Les trapézoïdaux, qu'on ne distingue pas sans loupe, sont blancs. Le ventre est d'un vert livide et n'a pas de lignes. Les poils sont clair-semés et blanchâtres.

Cette petite larve peut être considérée comme mineuse; on la rencontre non-seulement sur le *Cirsium lanceolatum*; mais plus fréquemment peut-être sur le *Carduus nutans* qui nourrit quelques fois lui-même la chenille de la *Depressaria Propinquella*, dont je parlerai bientôt.

Ce n'est que vers le 15 mai qu'il faut chercher la chenille de la *G. Acuminatella*; elle a cela de particulier qu'au lieu de se loger entre la pellicule inférieure d'une feuille et le parenchyme, ainsi que le fait celle de la *Propinquella*, c'est toujours sous la pellicule supérieure. Elle ne vit que de la matière colorante de la feuille, sans attaquer jamais l'épiderme protecteur qui la recouvre; paresseuse et nullement frétilante, elle ne se déplace que difficilement. Son éducation est facile et réussit presque toujours. La métamorphose arrive vers la fin de mai; deux jours avant cette importante opération, la petite larve, de verte qu'elle était, passe au jaune ocreux, et les anneaux sont teintés, dans la partie dorsale, de carminé obscur; le ventre cependant reste d'un vert jaunâtre. Le plus souvent la transformation a lieu dans les plis d'une feuille, au centre d'une petite coque en soie d'un blanc jaunâtre. L'éclosion de la Tinéide a lieu vers le 15 ou 20 juin.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,011 à 0<sup>m</sup>,012.

Il a un faux air de la *Gelechia Terrella*, S. V. Les ailes supérieures sont allongées, étroites et très-aiguës à l'apex, d'un brun

ocracé uniforme et sans taches ou dessins appréciables ; ces ailes sont seulement saupoudrées d'atomes brunâtres, irrégulièrement placés. Les postérieures sont étroites et allongées, à angle anal presque nul, gris foncé, luisantes et garnies de longues franges soyeuses et concolores. Le dessous est sans dessins, mais la teinte est plus chaude et plus luisante qu'en dessus. La tête, le thorax et l'abdomen sont de la couleur des ailes.

Ce petit lépidoptère qui ne varie pas, est très-vif ; il se cache soigneusement pendant le jour.

J'ai pu m'assurer que cette *Gelechia* n'a qu'une seule génération par an, au moins dans nos environs ; et, bien que commune, elle est restée, à cause de l'uniformité de sa parure, inconnue pendant longtemps ; ce n'est que depuis peu d'années qu'elle a été décrite pour la première fois.

*Obs.* En commençant cet article, je ne pensais pas que cette Ténéide fut connue sous ses premiers états, lorsque, peu de jours après, M. Stainton, de Londres, m'a mandé qu'il venait de publier les mœurs de cette *Gelechia* dans son IX<sup>e</sup> volume (1865), en restituant à l'espèce, à l'exemple de M. Douglas, le nom d'*Acuminatella*, Sircom, primitivement imposé dans le *Zoologist* (1850).

Cette *Gelechia*, paraîtrait-il, fut, la même année, baptisée *Cirsiella* par M. Stainton qui la croyait inédite, dans son catalogue supplémentaire des *Brist. Tineidae*.

En 1852, M. Douglas rectifia la synonymie de ce petit lépidoptère et lui rendit, dans les transactions de la Société entomologique de Londres, son nom primitif de *Gelechia Acuminatella*, qui fut définitivement adopté.

**Conchylis Andorrana** (1), MILL

(*Species nova*).

(Pl. 69, fig. 4 et 5.)

Envergure : 0<sup>m</sup>,019 à 0<sup>m</sup>,020.

Cette *Conchylis* est de la taille des grands exemplaires de l'*Hilarana*, Herr.—Sch., fig. 92, dont elle a assez la coupe d'ailes, mais elle n'a nullement sa couleur.

Les supérieures sont étroites, allongées, presque rectangulaires, aiguës à l'apex, d'un jaune paille très-clair, luisantes, avec deux bandes obliques, parallèles, ocreuses, placées sur le milieu de l'aile, ne touchant pas à la côte et venant aboutir au bord interne où elles se réunissent. Vues à une forte loupe, ces bandes paraissent tachées d'atomes bruns placés çà et là, mais principalement au sommet et à la base. Enfin, à la hauteur de la ligne basilaire on voit une tache d'un ocreux très-chaud, de forme indéfinie et qui touche à la naissance de l'aile. La frange est médiocrement longue, concolore, et n'est nullement précédée de liséré ou de points nervuraux, les ailes inférieures sont larges et arrondies, aiguës à l'angle supérieur, d'un gris fuligineux, luisantes, et sans lignes transversales; la frange est plus longue qu'aux supérieures; elle est d'un jaune très-clair. En dessous, les premières ailes sont d'un gris foncé presque noir avec des traces d'éclaircie au centre et au bord subterminal; les franges sont d'un jaune-paille. Si les supérieures ont perdu, en dessous, leur couleur paille du dessus, les inférieures, au contraire, de fuligineuses qu'elles sont, paraissent, au revers, d'un jaune très-clair presque blanc. Les antennes sont

---

(1) Qui rappelle la patrie de cette *Platyomide* nouvelle. Je l'ai en effet prise pour la première fois, à la frontière nord de la vallée d'Andorre.

courtes, à peine pubescentes, jaunes en dessus et brunes en dessous. Les palpes sont longs, aigus, horizontaux, d'autres fois incombants; ils sont recouverts d'abondantes plumulles jaunâtres. La tête est surmontée de larges écailles concolores; les yeux sont gros, ronds et noirs; le thorax participe de la couleur des premières ailes; l'abdomen est effilé, conique, garni à l'extrémité d'une touffe de plumulles jaunâtres. Les pattes sont longues, jaunes, munies de deux paires de tarsi aux inférieures.

J'ai pris un certain nombre de mâles de cette nouvelle *Conchylis*, mais pas une femelle; je ne puis donc rien dire de cette dernière que je ne connais pas.

L'*Andorrana* varie d'une manière assez sensible; j'ai capturé dans les mêmes lieux que le type, un sujet en bon état de conservation que je rapporte à cette espèce.

Il est de la grandeur du type; il s'en distingue par l'absence de toutes bandes ou taches aux premières ailes. Les inférieures, le dessous des quatre ailes, le thorax et l'abdomen sont entièrement semblables à l'espèce ordinaire.

Il est une seconde aberration qui se présente avec les mêmes caractères que le type; elle est seulement d'un bon tiers plus grande.

J'ai pris la *C. Andorrana* dans les montagnes de l'Ariège, à la frontière de la république d'Andorre; j'ajouterai que je l'ai reprise sur les coteaux bien exposés des environs de la petite ville d'Ax-sur-Ariège. On la fait voler à la fin de mai, en battant pendant le jour les genêts et les fougères.

Dans le *Systema Lepidopterorum Europæ* de M. Herrich Schœffer, la *Conchylis Andorrana* sera placée après l'*Hilarana* de cet auteur, et, dans le Catalogue de M. Staudinger, elle portera le n° 730 bis.

**Depressaria Propinquella.**

Treits. — F. R. p. 33, fig. 3. — Ev. Ztte. — Stgr. Cat. 1453. =  
 Var. *Gilvosa*, Haw. = *Yeatiella*, Hb. 418.

(Pl. 69, fig. 6 à 9.)

## CHENILLE.

L'œuf a dû être déposé à l'aisselle d'une feuille radicale ; il éclôt vers le milieu d'avril de l'année suivante, alors que la nouvelle plante commence à se développer. Aussitôt éclore, la petite chenille perce la feuille, s'introduit sous l'épiderme et ronge lentement le parenchyme. Elle est d'abord d'un blanc d'os, sauf la tête qui est noire ; elle grossit assez vite et, vers le quinze mai, arrivée à sa troisième mue, elle passe au vert d'eau. Jusqu'alors cette larve vit à la manière des mineuses, c'est-à-dire que, placée entre les deux pellicules, elle se nourrit de la matière colorante de la feuille, sans jamais abandonner sa retraite qu'elle agrandit à mesure qu'elle prend du développement. Au vingt ou vingt-cinq du même mois, elle a atteint toute sa taille. Elle est cylindrique, rase, à peine atténuée aux extrémités et faiblement aplatie en dessous. Des lignes ordinaires, on ne voit que la vasculaire qui est indiquée en vert plus prononcé que le fond ; et encore ne voit-on bien cette ligne que sur les premiers et les derniers anneaux. Le dessous est d'un vert très-clair et uniforme. La tête est cordiforme, un peu aplatie, d'un noir de jais et luisante ; le premier segment est surmonté d'une plaque écailleuse large, noire, luisante et appuyée à l'incision. Je n'ai pu distinguer les stigmates, les trapézoïdaux, ni aucun des points pilifères. Les seize pattes sont bien développées et concolores ; les écailleuses ont le dernier

article rougeâtre. C'est une chenille très-frétilante, qui s'échappe avec une grande facilité lorsqu'on croit la saisir, et cela par l'une des deux ouvertures qu'elle s'est ménagée aux extrémités de la longue galerie contiguë à la côte principale, qu'elle a formée dans l'épaisseur de la feuille même. Parvenue à l'âge adulte, elle ne se contente plus du parenchyme; le plus souvent elle ronge la feuille dans toute son épaisseur et la troue de part en part.

Cette larve, bien que de genre différent de celui de la *G. Acuminatella*, a des mœurs à peu près identiques aux siennes; pourtant j'ai presque toujours vu celle de la *Gelechia* logée dans les feuilles supérieures de la plante, tandis que la chenille de la *D. Propinquella* s'établit de préférence dans les feuilles placées près du sol. Du reste, ces deux larves paraissent assez peu s'accommoder du voisinage l'une de l'autre, car ce n'est que très-rarement qu'on les voit habiter le même pied de *Cirsium*.

Au moment de la chrysalidation, la chenille de *Propinquella* passe au jaune isabelle, et la ligne dorsale qu'on avait eu de la peine à distinguer avant, devient, ainsi que la sous-dorsale, d'un rougeâtre vineux. Pour se transformer elle se fixe quelquefois dans les feuilles, mais le plus souvent elle descend de la plante, cherche dans le voisinage un lieu propice, file une soie blanche dont elle forme une coque serrée et solide et se métamorphose trois jours après. La chrysalide est allongée, rougeâtre avec l'enveloppe des ailes brune ainsi que l'extrémité abdominale, qui est garnie de crins courts, raides, bruns et recourbés en hameçon. L'enveloppe des ailes est proéminente et plus claire que le fond; celle de la tête est plus ou moins brunâtre.

Cette *Depressaria* éclôt depuis le dix jusqu'au vingt-cinq juin; son développement n'a jamais lieu que le soir à la tombée de la nuit.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,016 à 0<sup>m</sup>,017.

Les ailes supérieures sont allongées, rectangulaires avec la côte un peu arrondie et l'apex obtus ; elles sont d'un gris roussâtre, recouvertes d'un sablé noir de grosseur inégale. Le centre de l'aile est occupé par un très-gros point noir précédé de deux points de même couleur, mais qui sont comparativement très-petits. La frange est précédée elle-même d'une ligne de points noirs qui ne sont pas toujours bien marqués. Les ailes inférieures sont arrondies, d'un gris luisant et sans lignes ; les franges sont longues et soyeuses. Les antennes, les palpes, la trompe et l'abdomen ont, tous, les caractères des espèces congénères ; la tête et le thorax participent de la couleur des ailes supérieures.

La femelle ressemble au mâle.

Ainsi que les espèces du même genre, la *D. Propinquella* se cache dans les lieux très-sombres ; en sorte qu'il serait fort difficile de la trouver si on ne la faisait déloger de sa retraite en frappant sur les plantes ou les troncs d'arbres dans les gerçures desquels l'insecte disparaît complètement.

On pense généralement que cette *Depressaria* a deux éclosions par an ; je ne crois qu'à une seule génération. Lorsque le *Cirsium* qui nourrit la chenille a passé fleur, on ne rencontre plus la chenille ; cependant si la plante a été retardée dans son développement par la hauteur du lieu où elle croît, ou par toute autre cause, on trouve des chenilles alors que depuis longtemps l'insecte parfait a disparu. Ce retard exceptionnel chez certains sujets, ne doit pas faire croire pour l'espèce à deux éclosions.

Partout où croît le grand chardon, vit la *Propinquella*. Je l'ai trouvée dans le Bugey ; dans la Haute-Saône, près de Gray ; aux environs d'Autun (Saône-et-Loire). Elle est fort commune ici, le long des chemins où abonde le *Cirsium*.

Duponchel, qui n'avait jamais trouvé la *D. Propinquella* en France, la considérait comme de Bohême. (Cat. méth., p. 335.)

**Gortyna Xanthenes.**

Germ. Faun. XXII, pl. 22. — Gn. VII, p. 121. — Herr.-Sch. 119.  
— Gn. V. p. 121. — Stgr. Cat. 425.

(Pl. 69, fig. 10 et 11.)

La connaissance de la chenille de cette rare Apamide, vient confirmer, à peu de chose près, ce que l'auteur du *Species* a dit des larves du genre *Gortyna*.

La chenille de la *G. Xanthenes* vit, ainsi que celle de sa congénère la *Flavago*, non dans l'intérieur des tiges de certaines plantes, mais plutôt dans leurs racines, ou mieux encore, mêlée aux racines elles-mêmes.

La forme et l'aspect de cette chenille sont assez semblables à ceux de l'unique espèce précédemment observée. Voici la description de cette larve inédite.

**CHENILLE.**

Elle est allongée, cylindrique, d'un jaunâtre livide, lavée de rougeâtre dans la première moitié de chaque segment; les trapézoïdaux et autres points pilifères sont vivement indiqués en brun. Elle présente en outre, sur le premier anneau, une large plaque ou écusson écailleux, noir, en forme de croissant partagé par un sinus étroit et concolore. Le dernier segment est aussi recouvert d'une plaque écailleuse noire, mais moins large que celle du premier anneau.

La base des pattes anales présente également une tache d'un noir luisant, qu'on pourrait croire écailleuse.

Des lignes ordinaires, on ne distingue qu'imparfaitement la stigmatale, qui est étroite, rougeâtre, à peine ondulée, et au milieu de laquelle reposent les stigmates qui sont petits, elliptiques, grisâtres et entourés de trois gros points foncés. Le ventre, qui est plus clair, n'a pas de lignes. Les poils sont fins, brunâtres et fort courts. La tête est petite, globuleuse, d'un fauve rougeâtre et luisante, avec les mandibules et les ocelles noirs. Les pattes écailleuses sont unicolores, avec le dernier article noir et luisant. Les ventrales, également concolores, ont la base brune, ainsi que la couronne.

M. Staudinger, qui a découvert cette chenille, m'écrit qu'il l'a recueillie en Andalousie, où elle vit au printemps et en été dans les racines d'un grand chardon (1), de même que dans celles de plusieurs artichauts, les *Cynara scolymus*, L, et *carduncellus*, L. qui, en Espagne, ainsi que dans le midi de la France, sont cultivés en pleine campagne.

La chenille se change en chrysalide en août, et éclôt en octobre ou en novembre de la même année.

#### INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,046 à 0<sup>m</sup>,048.

Cette *Gortyna* est, on le voit, presque aussi grande que sa voisine la *Lunata*, Frey. Est-ce une espèce distincte de cette dernière ? Ne serait-ce que la simple Var. *Borelii*, Pierr. ? On ne pourra rien affirmer tant que la chenille de la *G. Lunata* ne sera pas connue. Dès aujourd'hui on peut cependant reconnaître chez la *Xanthenes* plusieurs caractères qui doivent la séparer de la *Lunata* ; ne serait-ce que les

---

1) Que je suppose le *Cirsium lanceolatum* ou le *C. tuberosum*, Risso.

antennes du ♂, moins fortement crénelées que chez cette dernière espèce, et les ailes inférieures sans trace de ligne transversale ; celle-ci, chez la *Lunata*, est des mieux indiquées.

La *G. Xanthenes* a les ailes supérieures allongées, presque rectangulaires, aiguës à l'apex. Le fond est d'un argileux foncé sur lequel se détachent en jaune ocracé, la ligne coudée, l'espace médian, les lignes basilaire et subterminale, et enfin les trois taches ordinaires qui ne se distinguent du fond que par un trait brun et délié. Les ailes inférieures sont proportionnellement très-grandes ; elles sont d'un gris terreux tirant sur le violâtre, avec une bande terminale et la frange plus claire. On ne voit nulle trace de la ligne transverse et du point cellulaire qui cependant sont indiqués en dessous, mais d'une manière vague. Les supérieures sont, en dessous, d'un gris foncé et sans dessins. Le thorax est robuste, bien fourni d'écaillés et participe de la couleur des premières ailes. L'abdomen est très-gros, allongé et dépassant de beaucoup les ailes inférieures.

Je décris cette belle et rare Apamide d'après un superbe individu mâle obtenu de chenille, et qui a été rapporté d'Andalousie. Je ne connais pas la femelle en nature ; il paraît qu'elle est plus grande que le mâle. Germer qui, le premier, a décrit l'espèce, l'a trouvée en Sicile. Espérons, maintenant qu'on a des données certaines sur les habitudes de la chenille, que le papillon se répandra dans les collections. En effet, fort peu de celles-ci possèdent la *Xanthenes*.

Je ne désespère pas de rencontrer cette remarquable Noctuide dans le midi de la France, mais jusqu'à ce jour elle ne fait point partie de notre faune.

Les *Gortyna* habitent surtout l'Europe et l'Amérique du Nord. On en connaît neuf espèces dont quatre européennes (Gn. V, p. 121).

La *G. Xanthenes* mâle fait partie de mon cabinet.

**Plusia Beckeri.**

Stgr. Stett. ent. Zeit. 1861. — Stgr. Cat. 717.

(Pl. 70, fig. 1.)

On n'avait encore rien appris des premiers états de deux *Plusies* appartenant au groupe V. du *Species*, et dont les chenilles possèdent bien les caractères généraux des *Plusia* proprement dites. Ce sont les *P. Accentifera* et *Daubei*.

Avant de faire l'histoire de ces deux Noctuelles, je décrirai et figurerai une autre espèce appartenant au même genre ; la *P. Beckeri*, Stgr., récemment découverte et qui, bien que publiée déjà dans les *Annales* entomologiques de Stettin, est à peine connue.

Cette charmante *Plusie*, qui n'avait point encore été figurée et qui appartient au groupe I. du *Species*, a la coupe d'ailes de la *Consona*, sa congénère, et dont, au premier abord, elle pourrait passer pour une variété à tons chauds. En comparant les deux espèces, on reconnaît bientôt en quoi elles diffèrent l'une de l'autre.

La *P. Beckeri* a une envergure de 0<sup>m</sup>,029 à 0<sup>m</sup>,031. Les ailes supérieures me paraissent plus étroites, moins falquées et plus aiguës à l'apex que chez la *Consona*. Le fond est d'un jaunâtre ocre-ferrugineux sur lequel se détachent en clair les mêmes dessins et les mêmes lignes que chez la *Consona*, seulement l'anneau qui entoure l'orbiculaire est d'un blanc mat, et non argenté ; il touche presque la ligne coudée ; ce qui n'arrive jamais chez l'espèce congénère. De plus, la coudée chez *Beckeri* est plus flexueuse ; elle est surtout visible dans toute son étendue. Les ailes inférieures sont d'un jaunâtre luisant, couleur qui se prononce à mesure qu'elle approche de la frange qui, elle-même, est plus claire que le fond.

Le dessous est d'un fauve ocreux et luisant ; il n'a ni lignes ni taches, si ce n'est un point brun, carré, placé sur la frange des ailes supérieures. D'ailleurs, mêmes palpes ascendants que chez la *Consona*, même thorax hérissé, mêmes ptérygodes saillantes, même abdomen crêté sur les premiers anneaux.

La femelle est de la taille du mâle, mais elle est un peu plus sombre ; c'est-à-dire que l'espace médian et l'espace subterminal des premières ailes, sont plus foncés. Les secondes ailes sont aussi plus rembrunies ; sur celles-ci on voit la trace d'une ligne transverse. En dessous ces ailes sont semblables à celles du mâle.

Ces deux *Plusies*, la *Beckeri* et la *Consona*, étant aussi voisines qu'elles le sont, je m'étonne que M. Staudinger n'ait pas, dans son Catalogue, placé l'une immédiatement avant ou après l'autre.

M. Staudinger m'apprend que cette nouvelle *Plusia*, originaire de la Russie, a été obtenue *ex larva*, mais qu'il ne sait rien de la chenille, ni sur quelle plante elle vit.

M. le docteur Eversmann, dans ses *Noctuérites de la Russie*, récemment publiées, ne mentionne pas la *P. Beckeri*. Ne serait-elle pas une simple variété de la *Pl. Siderifera*, Nordm. ? Autant qu'on peut en juger par la description que donne de cette dernière espèce M. Eversmann (1).

La *Plusia Beckeri*, Stgr. devra dans le *Species* général des Lépidoptères, porter le n° 1144 bis.

Mon cabinet : deux exemplaires ♂ et ♀.

---

(1) *Noctuérites de la Russie*, p. 436.

**Plusia Accentifera.**

Lefebvre, Ann. Soc. Linn. Paris, VI, p. 94, pl. 5, fig. 2. — Dup. V, p. 49, pl. 137, fig. 3. — Tréit. Sup. p. 134. — Gn. VI, p. 351. — Stgr. Cat. 735. = *Aureum*, Frey. I, pl. 23 = *Hieroglyphica*, Frey. p. 176 = *L. Album*. Hb. — Gey. 856. = *Circumscripta*, Heeger. Btr. I. 3, p. 5.

(Pl. 70, fig. 2 à 4.)

## CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf, qui arrive cinq ou six jours après que celui-ci a été pondu, elle est d'un fluve clair transparent. Elle passe ensuite au blanchâtre, puis au jaune verdâtre ; enfin, parvenue à sa taille, cette larve ressemble assez à la chenille de la *Pl. Gamma*, ou mieux à celle de la *Pl. Chalcites*.

Elle est allongée, atténuée antérieurement, sans carène latérale, un peu renflée sur le onzième anneau, à tête petite, et n'a que deux paires de pattes ventrales bien développées et fortes. Elle est d'un vert clair avec les incisions jaunâtres, sur lesquelles teintes se détachent à peine, d'une stigmatale à l'autre, de nombreuses stries blanchâtres. La ligne vasculaire est fine, continue et d'un vert un peu plus prononcé que le fond. La stigmatale est large, continue, claire et néanmoins se détache difficilement du fond. Les stigmates sont ovales et noirs. Le ventre est sans lignes, d'un vert bleuâtre sur lequel on distingue de nombreux petits points d'un blanc mat. La tête est globuleuse, concolore et tachée à la partie frontale de plusieurs points bruns très-petits. Les pattes écailleuses sont vertes avec le dernier article teinté de rougeâtre ; les ventrales et anales, également

vertes, sont carnées à l'extrémité et ont la couronne rougeâtre. Les points pilifères, qu'on ne distingue qu'à l'aide d'une forte loupe, sont noirs et donnent naissance à des poils fins, courts et bruns.

Cette chenille ne varie pas. Elle se tient à découvert, et sa couleur se confond tellement avec les feuilles de la plante dont elles se nourrissent, qu'il faut une grande attention pour la distinguer. Elle vit sur les diverses menthes qui croissent aux bords des eaux.

Je tiens de l'obligeance de M. Jacob Himmighoffen, entomologiste infatigable qui, depuis seize ans, habite les environs de Barcelone, plusieurs chenilles de cette *Plusie*. En me les adressant, ce naturaliste a bien voulu me transmettre sur elles les détails de mœurs que voici :

On trouve la chenille de la *P. Accentifera* assez ordinairement dans la plaine de Barcelone et autres lieux de la Catalogne, depuis les bords de la mer, jusqu'à une certaine hauteur sur les montagnes, mais toujours dans le voisinage des lieux humides, où croissent diverses espèces de menthes. Il n'est pas rare de rencontrer cette larve dans les jardins de la ville même. On peut la chercher depuis janvier et février, jusqu'à la fin de l'année, car les générations se succèdent sans interruption. La mère dépose ses œufs à l'aisselle des feuilles, par un ou deux, par trois et quelquefois par groupes de cinq à sept. Alors qu'elle est encore jeune, la chenille d'*Accentifera* indique sa présence sur la plante par de nombreux petits trous au milieu des feuilles; parvenue à sa taille, elle se tient appliquée le long d'une grosse tige.

De février à mai, cette larve est rare; en juillet et en août, elle l'est bien moins; mais de septembre à novembre, elle devient fort abondante; cependant de nombreux ennemis s'opposent à la multiplication de cette espèce: ce sont surtout de petits Hyménoptères parasites et certains oiseaux insectivores qui en détruisent un grand nombre.

La chenille descend de la plante pour se métamorphoser; elle file dans les détritiques de feuilles sèches une coque molle et blanchâtre. La chrysalide est médiocrement allongée, jaunâtre, luisante, avec la partie antérieure et les incisions brunes. L'extrémité abdominale est obtuse et la pointe qui la termine est double, courte et noirâtre. Moins de vingt jours après la transformation, arrive l'éclosion du lépidoptère.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,027 à 0,029.

Les supérieures sont étroites, aiguës à l'apex, lisses, luisantes, à peine dentées, d'un gris violâtre, et à dent anale bien marquée. Le centre est occupé par une tache brune rehaussée de reflets mordorés; cette tache est limitée extérieurement par un petit trait argenté, en forme de V couché, et intérieurement, par un second trait fin, oblique, également argenté. On voit en outre plusieurs autres taches mordorées, répandues çà et là sur l'aile. Enfin, on peut distinguer une petite tache noire placée sur le bord, à la base interne de l'aile. Le thorax, qui est concolore, possède bien les aigrettes propres à la plupart des *Plusia*, ainsi que celles plus petites qui surmontent les premiers anneaux de l'abdomen.

Pour terminer ses communications, M. Himmighoffen me dit que ce lépidoptère paraît très-délicat et débile, qu'il vole peu et que c'est toujours dans le voisinage de sa chrysalide vide qu'on le trouve accroché à une tige, la tête en bas. Enfin, que les sujets élevés à l'ombre sont dépourvus d'éclat et sont près de moitié plus petits que ceux dont l'éducation a été faite au soleil.

La *P. Accentifera* fut découverte en Sicile, par notre compatriote A. Lefèvre, et décrite par lui-même dans les *Annales* de la Société Linnéenne de Paris, en 1827. L'espèce appartient en outre à la faune de la Corse et à celle du Portugal. Depuis que M. Himmighoffen l'a répandue dans les collections, elle n'est plus une rareté.

**Plusia Daubei.**

Bdv. Ind. met. 1281. — Gn. Ind. p. 247. — Dup. Sup. III, p. 486, pl. 42, fig. 1. — Herr.-Sch. 206. — Gn. VI, p. 351. — Stgr. Cat. 744, Syst. And. pl. VI, fig. 6.

(Pl. 70, fig. 5 à 7.)

## CHENILLE.

L'œuf, qui est sphérique, granuleux et d'un jaune pâle, après avoir été déposé sur une des feuilles qui sont les plus rapprochées de l'eau, au bord de laquelle croît le *Sonchus* qui doit nourrir la chenille, l'œuf, dis-je, éclot six à sept jours après qu'il a été pondu. La jeune larve est alors d'un jaune clair transparent, mais peu d'heures après, elle devient grisâtre ; dès le second jour, elle a passé au brun, et enfin elle se colore en noirâtre à sa seconde mue. La chenille étant parvenue à toute sa taille, cette teinte sombre se soutient chez le plus grand nombre des sujets, mais comme l'espèce varie beaucoup, il n'est pas rare de voir, me mande M. Himmighoffen, en outre de ces sujets d'un brun foncé, des chenilles rougeâtres, d'autres carnées et d'autres verdâtres. Voici la description du type ; c'est cette larve que j'ai peinte. Elle est allongée, très-atténuée antérieurement, avec le pénultième segment relevé en pointe obtuse, et les anneaux distincts. Le fond est généralement enfumé et les anneaux du milieu sont marqués d'un chevron noir partant de la région dorsale pour aboutir à la stigmatale ; les deux chevrons réunissant leur pointe par en haut, forment ainsi un V couché. Ces chevrons sont accompagnés en dessus de taches blanches, mêlées de teintes rougeâtres, de formes indécises, lesquelles ne sont bien visibles qu'à partir du

cinquième au onzième anneau. Sur les troisième et quatrième segments, ce sont seulement deux points blancs, accompagnant la seconde paire de trapézoïdaux. La ligne vasculaire est fine, noire, interrompue, et ne se distingue guère qu'au milieu de chaque anneau. La stigmatale est très-large, grisâtre, marbrée et traversée par un liséré brun interrompu sur chaque segment. Aux incisions, cette même ligne est lavée de rougeâtre. Les stigmates sont petits, pourprés et cerclés de noir. Le tête est globuleuse, d'un noir de jais et caractérisée par deux traits fins et blancs qui descendent du sommet et s'arrêtent à la hauteur des palpes. Les écailleuses sont noires et luisantes; les six autres pattes sont d'un noir mat, avec l'extrémité carnée. Les points trapézoïdaux sont saillants, sur le onzième anneau surtout; ils sont noirs et donnent naissance à un poil assez long et raide. Le ventre est d'un noir velouté, uniforme et n'a pas de lignes.

La chenille de la *Daubei* a les mœurs de celle de sa congénère *Ac-centifera*; cependant celle-là paraît vivre dans la nature uniquement sur le *Sonchus maritimus*, L.; mais élevée en captivité, on la nourrit très-bien avec les chicoracées, dont elle ronge les feuilles sans toucher aux fleurs.

Elle est également attaquée par un petit ichneumon, qui est éclos en captivité dix jours après sa transformation. M. Himmighoffen, qui a bien voulu me procurer quelques chenilles de cette *Plusie*, me mande qu'ayant été induit en erreur sur leur véritable nourriture, qu'on lui avait affirmé être une plante crucifère, il avait, pendant plusieurs années, vainement cherché sur toutes les crucifères des environs de Barcelone; ces plantes n'ont, ajoute-t-il, jamais dû nourrir la chenille de la *Daubei*.

Ce n'est que depuis peu de temps que M. Himmighoffen a trouvé cette chenille fort abondamment dans les lieux arrosés par l'eau courante, dont elle aime à fréquenter les bords, et cela jamais ailleurs que sur le *Sonchus maritimus*.

Cette chenille qui, à tous ses âges, vit à découvert, trahit sa présence sur les feuilles, alors qu'elle est jeune, par les morsures qu'elle

y pratique, et qui produisent autant de petites taches brunes. Elle vole presque toute l'année, mais ses générations doivent être moins nombreuses que celles de l'*Accentifera*, car la durée de la chrysalidation est relativement plus grande. Pour se transformer, elle descend de la plante, et tisse dans son voisinage une coque en soie très-blanche, où, avant de se métamorphoser, elle se place la tête en haut.

La chrysalide est allongée, d'un brun rougeâtre foncé, presque noir, finement chagrinée, avec la gaine des ailes saillante et comme détachée à l'extrémité; rappelant ainsi les chrysalides de certaines *Cucullia*. La pointe est allongée, noire, forte, et précédée d'un bourrelet granuleux.

## INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0<sup>m</sup>,028 à 0<sup>m</sup>,030.

Cette espèce rappelle assez la *Plusia Ni*, avec laquelle on a pu la confondre dans le principe; cependant ses ailes sont un peu moins élancées et plus obtuses à l'apex; même aspect d'ailleurs, mêmes teintes, mêmes taches, mêmes habitudes chez les insectes parfaits de ces deux espèces (1).

Cette Plusie est connue depuis longtemps déjà. Elle a été découverte par M. Daube aux environs de Montpellier, et M. Boisduval la lui a dédiée. Non-seulement elle appartient aux faunes française et espagnole, mais encore à celle du Sénégal et à celle des Indes-Orientales, où les individus sont tout à fait identiques aux nôtres. (Gn. VI, p. 352.)

*Obs.* M. Himmighoffen signale une épidémie survenue cette année chez diverses chenilles de *Plusia*, notamment celles de *Chalcites*,

---

(1) Prochainement je ferai connaître la chenille de la *Ni*, demeurée inédite jusqu'à ce jour.

*Gamma*, *Ni*, *Accentifera* et *Daubei*; ce qui a rendu celles-ci fort rares cette année. Ces chenilles ne sont malades qu'à l'état adulte; elles maigrissent alors, deviennent noires, meurent, se dessèchent et restent suspendues aux petites branches, retenues seulement par les pattes anales. J'ai été témoin moi-même de ce fait anormal: des sept chenilles de la *Daubei* qui m'ont été envoyées, quatre sont mortes de cette épidémie.

## EXPLICATION DES PLANCHES

De la 15<sup>e</sup> Livraison (1865).

## PLANCHE 67.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. *Eupithecia Massiliata*, DARD. et MILL.  
 2. *Id.* *id.* vue en dessous.

## II.

- Fig. 3. Chenille de l'*Acrobasis Porphyrella*, DUP.  
 4. *Id.* *id.* *id.* sortant de son fourreau.  
 5. Chrysalide.  
 6. Insecte parfait.

## III.

- Fig. 7. Chenille de l'*Agr. Agathina* (Aberr. *Scopariae*, MILL.  
 8. *Id.* *id.* jeune.  
 9. Chrysalide.  
 10. Insecte parfait.

## PLANCHE 68.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Larentia Tophaceata*, W.-V.  
 2. *Id.* *id.* *id.* vue de dos.  
 3. Chrysalide.  
 4. Insecte parfait.

## II.

- Fig. 5. Chenille de la *Larentia Multistrigaria* (Ab. *Olbiaria*, MILL.)  
 6. Chrysalide.  
 7. Insecte parfait ♂.  
 8. *Id.* *id.* ♀.

## III.

- Fig. 9. *Pseudophia Illunaris*, HB. (Aberr. A. MILL.).



E. Millière et A. Mignacour, p<sup>ts</sup>

Jugose plant, p<sup>ts</sup>

Debray ec.

I. 1 à 2, *Eupithecia Massiliata*, Dard. et Mill.

II. 3 à 6, *Acrobasis Porphyrella*, Dup.

III. 7 à 10, *Agrotis Agathina*, Dup. [Var. *Scoparina*, Mill.]

Imp. Housset, Sr. Mignon.

M<sup>me</sup> Mignacour, col.



P. Millière et L. Migneaux p<sup>ts</sup>

Jegues plant p<sup>t</sup>

Delray sc.

I. 1 à 4, *Larentia Tophaceata*, W. V.

II. 5 et 6, *Larentia Multistrigaria*, Haw. (*Aber. Olbiaria* Mill.)

III. 9, *Pseudophia Illunaria*, Hb. (*Aber. A.*)



P. Millière et Huët p<sup>t</sup>

Jogues plant. p<sup>t</sup>

Debray sc.

I. 1 à 3. *Gelechia Acuminatella*, Sircom.

II. 4 — 5. *Conchylis Andorrana*, Mill.

III. 6 à 9. *Depressaria Propinquella*, Tr.

IV. 10 à 11. *Gortyna Xanthenes*, Germ.



P. Millière et Huët p<sup>1</sup>

Juguesplant. p<sup>1</sup>

Debray sc.

- I. 1 *Plusia Beckeri*, Stgr.
- II. 2 à 4, id. *Accentifera*, Lef.
- III. 5 à 7, id. *Daubei*, Bdv.

## PLANCHE 69.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

- Fig. 1. Chenille de la *Gelechia Acuminatella*, SIRCOM.  
 2. *Id.* *id.* *id.* sous sa toile.  
 3. Insecte parfait.

## II.

- Fig. 4. *Conchylis Andorrana*, MILL.  
 5. *Id.* *id.* (Var. A.).

## III.

- Fig. 6. Chenille de la *Depressaria Propinquella*, TR.  
 7. *Id.* *id.* *id.* sous sa toile.  
 8. Chrysalide.  
 9. Insecte parfait.

## IV.

- Fig. 10. Chenille de la *Gortyna Xanthenes*, GERM.  
 11. Insecte parfait.

## PLANCHE 70.

## EXPLICATION DES FIGURES.

## I.

Fig. 1. *Plusia Beckeri*, STGR.

## II.

Fig. 2. Chenille de la *Plusia Accentifera*, LEF.  
3. Chrysalide.  
4. Insecte parfait.

## III.

Fig. 5. Chenille de la *Plusia Daubei*, BDV.  
6. Chrysalide.  
7. Insecte parfait.